

# **Des pas sur le Chemin de l'amour**



**La Révolution de l'amour**

**JOYCE MEYER**

DES PAS SUR LE CHEMIN DE L'AMOUR

PAR JOYCE MEYER

# L'AMOUR TROUVE UN MOYEN

« *L'échec ne me rattrapera jamais si je suis fortement déterminé à réussir* ».

**Og Mandino**

Le désir est un puissant motivateur. J'ai fini par admettre que si je veux réellement faire quelque chose, je trouve le moyen de le faire. On me demande souvent comment j'arrive à faire tout ce que je fais et je réponds simplement : « C'est parce que je le veux. » Je réalise que Dieu m'a donné la grâce et a mis des désirs dans mon cœur, mais c'est également ma volonté de faire certaines choses qui me motive. Je veux faire ce que Dieu veut que je fasse ; je veux aider des gens et je veux réaliser ma destinée ou, comme le dit l'apôtre Paul, « Je veux achever ma course ».

Vous demanderez peut-être : « Et si je n'ai pas ce désir » ? Vous avez manifestement le désir de faire la volonté de Dieu, sinon vous auriez posé ce livre après en avoir lu le premier chapitre. Si vous avez une relation avec Dieu par Jésus-Christ, vous avez aussi le désir de faire le bien, parce qu'il vous a donné son cœur et son Esprit. **Ezéchiel 11 : 19** promet ceci « *Je leur donnerai un même cœur (un nouveau cœur), et je mettrai en eux un esprit nouveau ; j'ôterai de leur corps le cœur de pierre (anormalement endurci) et je leur donnerai un cœur de chair (sensible et réceptif à leur Dieu)* ». Nous devenons parfois paresseux, passif ou égoïste et nous avons besoin de faire face à ces problèmes mais, en tant que croyants, il est impossible que nous ayons le cœur de Dieu sans désirer lui obéir et aider les autres.

Je pense que la question est : Jusqu'à quel point le voulez-vous ? Voulez-vous faire sa volonté plus que vous ne voulez faire la vôtre ? Le désirez-vous au point de sacrifier certaines choses pour l'obtenir ?

Un jeune homme m'a confié récemment à quel point il était malheureux. Il a continué en me disant qu'il savait que Dieu l'appelait à se donner davantage mais il n'était pas prêt à faire le sacrifice nécessaire. J'étais triste pour lui, car je ne veux pas qu'il passe à côté de la joie qui succède au sacrifice. Je continue de prier afin qu'il change d'avis.

Lorsque nous voulons vraiment faire quelque chose, nous trouvons le moyen de le faire. A moins que nous n'admettions cela, nous passerons nos vies à nous laisser tromper par nos propres excuses pour ne rien faire. Les excuses sont très dangereuses et je crois qu'elles sont la raison principale pour laquelle nous ne progressons pas comme nous le souhaitons. Vous aimeriez peut-être faire du sport régulièrement, mais vous avez une excuse pour ne pas le faire. Vous aimeriez peut-être passer

plus de temps avec votre famille, mais vous avez une excuse pour ne pas le faire. Vous réalisez peut-être que vous aimeriez donner davantage de vous-même pour aider les autres, mais il y a toujours des raisons (excuses) pour ne pas le faire. Satan est celui qui nous fournit des excuses ; tant que nous ne réalisons pas que les excuses nous trompent et nous poussent à la désobéissance, nous serons prisonniers d'une vie stérile et dépourvue de joie.

### **Un bon prochain**

Jésus a dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même » (**Luc 10 : 27**) Il poursuivit en disant au docteur de la loi à qui il parlait que s'il le faisait, il vivrait, ce qui signifie qu'il jouirait d'une vie active, bénie et infinie dans le royaume de Dieu. Voulant se disculper de tout reproche, le docteur de la loi demanda : « Et qui est mon prochain ? » Il voulait savoir exactement qui étaient ces gens à qui il était censé démontrer de l'amour et Jésus lui répondit par une histoire.

Un homme qui voyageait fut attaqué par des voleurs qui lui volèrent tous ses biens et le frappèrent, le laissant à demi mort sur le bord de la route. Arriva un sacrificateur (un homme religieux) qui vit l'homme ayant besoin d'aide et qui passa de l'autre côté de la route. Je ne sais pas s'il traversa pour que l'homme blessé ne puisse pas le voir ni lui demander de l'aide, mais il s'assura de ne pas avoir à passer près du blessé. Vint ensuite, un autre homme religieux, un Lévite qui passa aussi de l'autre côté de la route. Ces hommes religieux étaient peut-être pressés de se rendre à l'église et n'avaient pas le temps de faire ce que l'église elle-même aurait dû leur enseigner. Les gens religieux répondent souvent aux besoins par des paroles religieuses, sans offrir d'aide concrète. Je crois que c'est un des plus grands problèmes que nous avons aujourd'hui au sein du christianisme. Nous sommes fiers de ce que nous « connaissons » soi-disant, mais dans bien des cas, nous ne faisons pas grand-chose avec nos connaissances. Nous parlons beaucoup mais ne montrons pas toujours aux gens ce qu'ils ont besoin de voir — l'amour en action.

Après que ces deux hommes religieux soient passés près de l'homme qui avait désespérément besoin d'aide, un Samaritain pas particulièrement religieux, voyageait sur cette route. Quand il remarqua l'homme, il fut ému de pitié et de compassion, s'approcha de lui et banda ses plaies. Puis, il le mit sur son propre cheval et le conduisit à une auberge des environs, il paya à l'aubergiste les frais de deux jours et lui demanda de prendre soin de lui jusqu'à son retour, il réglerait alors les dépenses additionnelles. Jésus demanda alors au docteur de la loi, lequel des trois hommes avait prouvé qu'il était le prochain de l'homme blessé (voir Luc 10, 27 : 37).

Plusieurs aspects de cette histoire retiennent mon attention. Tout d'abord, j'ai mentionné que l'homme religieux ne fit rien. Nous devons refuser de ne rien faire ! Même si ce que nous pouvons faire est minime, nous devons absolument trouver un moyen de faire quelque chose quand il s'agit de subvenir aux besoins que Dieu porte à notre connaissance. J'admets qu'il y a des moments où tout ce que nous pouvons faire, c'est de prier ou offrir un mot d'encouragement mais nous devrions au moins avoir l'audace de chercher un moyen d'aider. Nous devrions au moins y réfléchir et ne pas seulement supposer que nous ne pouvons rien faire, ou pire encore, trouver une excuse pour ne rien faire simplement parce que nous ne voulons simplement pas être dérangés.

L'autre chose qui me frappe dans cette histoire, est que le Samaritain s'est donné beaucoup de mal pour aider cet homme. Je peux imaginer que cela a rallongé son voyage de façon significative. Il avait manifestement besoin de se rendre quelque part car il laissa l'homme blessé assez longtemps pour aller régler ses affaires avant de revenir. Il a investi son temps et son argent et il a accepté de subir des désagréments afin de prendre soin de quelqu'un qui en avait besoin.

Je constate aussi que le Samaritain n'a pas laissé un besoin urgent le distraire de son objectif premier. Cela aussi est important car les gens sont parfois conduits par leurs émotions de compassion, au point qu'ils n'arrivent pas à rester assez centrés sur leurs objectifs pour les voir se réaliser. Notre fille Sandra aime énormément aider les gens et cela est une bonne chose mais, hier, elle m'a appelée pour me demander de prier pour elle, afin qu'elle trouve un équilibre et qu'elle sache clairement qui aider et dans quelle mesure le faire. Elle a deux filles, des jumelles, elle enseigne à l'église un cours sur l'éducation des enfants et elle a aussi d'autres engagements dans lesquels elle veut s'impliquer ! Bien souvent, elle s'engage à aider sans réfléchir à tout ce que cela entraîne, ni sans savoir comment le faire sans négliger ses autres priorités. Le résultat est qu'avec sa bonne volonté d'aider, elle se retrouve parfois frustrée et confuse, ce qui n'est pas du tout la volonté de Dieu.

J'ai incité Sandra à faire ce que le Samaritain a fait dans l'histoire de Jésus et je vous encourage dans le même sens. Soyez disposés à changer vos plans et à être dérangés et soyez prêts à donner du temps et de l'argent si nécessaire, afin d'aider à soulager le besoin mais n'essayez pas de tout faire vous-mêmes quand d'autres peuvent aussi s'impliquer. Le Samaritain recruta l'aubergiste pour l'aider à combler le besoin en question, afin qu'il puisse rester concentré sur ce qu'il s'appropriait à faire.

Le diable ne semble pas se soucier de savoir dans quel fossé nous nous trouvons, tant que nous ne sommes pas au milieu de la route. Autrement dit, soit les gens ne font rien, soit ils essaient de tout faire et se découragent ou finissent par penser que l'on profite d'eux. Chaque aspect de notre vie doit être équilibré, même l'aide que nous apportons aux autres. J'ai appris à mes dépends que je ne peux pas tout faire bien, et cela est valable pour chacun de nous.

Mais je ne peux pas non plus laisser la peur de trop m'impliquer m'empêcher de m'impliquer.

Je remarque aussi que le Samaritain n'a pas mis de limites à ce qu'il était prêt à dépenser pour répondre aux besoins de l'homme blessé. Il a dit à l'aubergiste qu'il lui rembourserait à son retour les frais engagés. On voit rarement quelqu'un qui soit disposé à aider quel que soit le prix.

Comme je l'ai déjà dit, nous devons parfois établir des limites afin de protéger nos autres priorités mais, dans ce cas, l'homme avait apparemment beaucoup d'argent et n'avait pas à se soucier de limites. Il a agi par générosité et non par crainte. Dieu ne nous demande certainement pas de tout faire pour résoudre un problème ou combler un besoin, mais il veut que chacun d'entre nous fasse ce qu'il peut. Et s'il nous demandait de tout faire, nous devrions l'accepter ! Donner notre meilleur est un défi et met notre foi à l'épreuve mais il est aussi libérateur de savoir que rien dans ce monde n'a d'emprise sur nous.

Je me souviens d'un jour où Dieu m'a demandé de donner toutes mes économies personnelles y compris mes chèques cadeaux. Ce nouveau défi de tout sacrifier était difficile parce que j'avais longtemps économisé et je comptais faire des achats au moment voulu. Assez curieusement, le plus difficile a été de donner les chèques cadeaux. J'en avais de très intéressants que j'avais reçus pour mon anniversaire et je me réjouissais de savoir qu'ils étaient disponibles si je voulais les utiliser. J'avais l'habitude de donner mais tout donner était un nouveau degré de sacrifice. Après avoir argumenté quelques temps avec Dieu et cherché des excuses, j'ai finalement obéi. La douleur de laisser aller les possessions a été momentanée, mais la joie de l'obéissance et le fait de savoir que les possessions n'avaient pas d'emprise sur moi a été éternelle.

C'était la première fois que j'étais mise à l'épreuve de cette façon, mais ce ne fut pas la dernière. Dieu choisit le moment de l'épreuve et cela nous est bénéfique. Cela nous évite de trop nous attacher aux choses. Dieu veut que nous jouissions de ce qu'il nous donne, mais il veut aussi que nous nous souvenions que nous sommes les intendants et non les propriétaires. Il est le maître et notre travail est de le servir avec joie, de tout notre coeur et avec tout ce que nous avons.

## Qui est mon prochain ?

Qui devriez-vous aider et qui est votre prochain ? Quiconque se trouve sur votre chemin avec un besoin. C'est peut-être quelqu'un qui a besoin d'être écouté ou quelqu'un qui a besoin d'un compliment ou d'un encouragement. C'est peut-être quelqu'un qui a besoin d'un peu de votre temps ou que vous pouvez aider à combler ou aider à combler un besoin financier. Votre prochain se sent peut-être seul et il a juste besoin que vous vous montriez amical.

Dernièrement, Dave m'a dit que Dieu lui avait demandé de développer le domaine de l'amitié dans sa vie. J'ai toujours pensé qu'il était très amical mais il sentait que Dieu voulait qu'il investisse plus de temps dans l'amitié. Dave est quelqu'un qui a l'habitude de poser toutes sortes de questions, afin de montrer aux gens qu'il s'intéresse à eux en tant qu'individus. Plusieurs des personnes avec lesquelles il a passé du temps dernièrement lui sont inconnues et il ne les reverra probablement jamais. Ce sont parfois des personnes âgées ou des étrangers ne parlant pas très bien l'anglais et se sentant un peu à part. Il m'a récemment parlé d'un homme handicapé que les gens regardaient fixement dans un café. Dave a pris le temps de discuter avec cet homme même si son handicap rendait ses propos difficiles à comprendre.

Nous évitons souvent les gens qui sont différents de nous, parce qu'ils nous mettent mal à l'aise ou nous donnent l'impression d'être maladroits. Dans ces situations nous devrions peut-être nous intéresser davantage à ce qu'ils ressentent plutôt qu'à nos propres sentiments.

La liste de ce que nous pouvons faire pour être de bons prochains pour les autres est probablement infinie, mais si nous voulons réellement aider les gens et être une bénédiction, nous trouverons le moyen de le faire.

Souvenez-vous : l'indifférence cherche une excuse, l'amour trouve un moyen.

## Les petites choses qui ont un grand impact

Jésus n'a pas perdu son temps sur terre, alors nous pouvons affirmer que tout ce qu'il a fait était très important et contenait de grandes leçons. Pensons au jour où il décida de laver les pieds de ses disciples (voir Jean 13,1 : 17). Quel en était le sens ? Il avait en tête plusieurs leçons à enseigner à ses disciples, l'une d'elle était le besoin de servir les autres. Jésus était et est le Fils de Dieu. A vrai dire, il est Dieu manifesté dans la seconde personne de la Trinité. De ce fait nous

pourrions dire qu'il n'avait certainement pas besoin de laver les pieds de quiconque, en particulier ceux de ses disciples. Mais il l'a fait parce qu'il voulait leur enseigner qu'ils pouvaient avoir de l'autorité tout en étant serviteurs. Plusieurs d'entre nous ne parviennent pas à apprendre cette leçon aujourd'hui.

A l'époque de Jésus, les gens avaient les pieds très sales, parce qu'ils voyageaient sur des routes de terre et portaient des sandales qui n'étaient en fait que quelques lanières de cuir et une semelle. La coutume de l'époque était de laver les pieds des invités quand ils rentraient dans une maison, mais des serviteurs et non le maître de la maison s'acquittaient spécifiquement de cette tâche. Jésus enleva son vêtement et revêtit l'habit d'un serviteur. Cet autre geste avait pour but d'enseigner une autre leçon. Il voulait montrer que nous pouvons mettre de côté notre position sociale afin de servir quelqu'un d'autre sans peur de la perdre.

Pierre, le disciple le plus loquace, refusa violement de laisser Jésus lui laver les pieds, mais Jésus lui dit que s'il ne lui lavait pas les pieds, ils ne pourraient pas être de vrais amis. En d'autres mots, ils devaient faire des choses l'un pour l'autre afin que leur relation soit saine et solide. Combien de mariages pourraient être sauvés ou du moins s'améliorer considérablement si les couples appliquaient ce principe ?

Il y a quelques années, j'ai décidé que je ne voulais plus de relations à sens unique- de relations dans lesquelles je suis la seule à donner et ou l'autre ne fait que prendre. Ce genre d'interaction n'est pas une vraie relation et ça finit par causer du ressentiment et de l'amertume.

***Nous ne devrions pas seulement faire des choses pour « l'autre », mais faire des choses « l'un pour l'autre ». Cela permettrait de maintenir de bonnes relations.***

Nous faisons beaucoup pour nos enfants, mais eux aussi font des choses pour nous. Nous pourrions peut-être facilement faire nous-mêmes ce qu'ils font pour nous, mais nos enfants ont besoin de donner aussi bien que de recevoir de nous.

Donner n'est pas toujours une réponse à un besoin désespéré. Nous pouvons être poussés à faire quelque chose pour des gens qui ne semblent pas en avoir besoin. S'il n'y a pas de besoin, alors pourquoi donner ?

Simplement parce que toute forme de don encourage les gens et leur fait sentir qu'ils sont aimés et nous avons tous besoin de nous sentir aimés, peu importe ce que nous possédons.

Utilisez ce que vous possédez pour être une bénédiction pour les autres et vous ne manquerez jamais de ressources.



Laver les pieds était une tâche subalterne réservée aux serviteurs mais elle renfermait une grande leçon : humilies-toi et sois prêt à faire de petites choses qui ont un grand impact.

### **Les petites choses sont très importantes**

Nous avons amené le groupe Delirious avec nous lors d'un voyage missionnaire en Inde. Là, une pauvre jeune fille a donné à Stu, leur percussionniste à l'époque, une petite lanière de cuir qu'elle portait comme bracelet. Ce petit geste d'amour de la part de quelqu'un qui avait si peu transforma la vie de Stu. Il dit alors publiquement que tant qu'il vivrait, il n'oublierait jamais la leçon que cette jeune-fille lui avait enseigné. Si quelqu'un possédant si peu acceptait de donner, que pouvait-il faire lui ? Les petites choses ont parfois un immense impact.

Quelle petite chose pourriez-vous faire ? Jésus a lavé les pieds de ses disciples et il a dit que nous saurions bénis et heureux si nous suivions son exemple. La liste ci-dessous est une liste partielle de choses que la Bible dit que nous pouvons et devrions faire pour les autres :

- Veiller les uns sur les autres
- Prier les uns pour les autres
- Nous souvenir d'être une bénédiction
- Chercher à montrer de la gentillesse aux autres
- Etre amical et hospitalier
- Etre patient les uns envers les autres
- Supporter les fautes et les faiblesses des autres
- Donner aux autres le bénéfice du doute
- Se pardonner les uns les autres
- Se consoler les uns les autres
- Etre fidèle
- Etre loyal
- S'édifier les uns les autres-encourager les autres, leur rappeler leurs forces quand ils sont faibles
- Se réjouir avec ceux qui sont bénis
- Favoriser les autres (laisser quelqu'un passer devant nous ou lui donner le meilleur)
- Avoir de la considération les uns pour les autres
- Garder les secrets et ne pas raconter les fautes des autres
- Croire le meilleur les uns des autres

Comme je l'ai dit, ce n'est qu'une liste partielle. L'amour a plusieurs visages et se manifeste de plusieurs façons. Nous parlerons de plusieurs d'entre elles dans la suite de ce livre. Les idées énumérées ici sont des choses relativement simples, que nous pouvons tous faire si nous le voulons. Nous n'avons pas à dresser de plans spéciaux pour la plupart d'entre elles, mais nous pouvons les mettre en pratique

tout au long de la journée quand nous en avons l'occasion.

*Ainsi donc, pendant que nous nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous*

**Galates, 6, 10**

### **L'amour doit s'exprimer**

Nous considérons souvent l'amour comme une chose, mais le mot aimer est aussi un verbe. L'amour doit être en action afin de demeurer ce qu'il est. La Bible nous demande comment l'amour peut demeurer en nous si en voyant un besoin, nous fermons les yeux (voir 1 Jean 3, 17). L'amour s'affaiblit de plus en plus s'il ne peut être démontré, il peut en fait devenir totalement inactif. Si nous faisons intentionnellement des choses pour les autres, cela nous empêchera d'être égoïstes, oisifs et stériles. L'acte d'amour par excellence est que Jésus a donné sa vie pour nous. Et nous devons donner nos vies les uns pour les autres. Cela semble extrême n'est-ce pas ? Heureusement, la grande majorité d'entre nous ne seront jamais appelés à donner leur vie physique pour quelqu'un d'autre, mais nous avons chaque jour des opportunités de « donner » notre vie pour quelqu'un. Chaque fois que vous mettez de côté vos propres désirs ou besoins et que vous les remplacez pour un acte d'amour envers quelqu'un, vous offrez votre vie pour un instant, une heure, une journée.

Si nous sommes remplis de l'amour de Dieu et nous le sommes parce qu'à la nouvelle naissance le Saint- Esprit remplit nos coeurs d'amour, nous devons laisser l'amour déborder de nous. S'il devient stagnant à cause de l'inactivité, il n'est plus bon à rien. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique (voir Jean 3, 16). Vous saisissez ? L'amour de Dieu l'a incité à donner. Placez de grandes pancartes dans différents endroits avec l'inscription : que puis-je faire pour aider quelqu'un aujourd'hui ? Cela servira à vous rappeler votre objectif alors que vous développez de nouvelles habitudes pour devenir un révolutionnaire de l'amour.

L'amour est action. Ce n'est pas une théorie ou uniquement des paroles. Les paroles sont importantes et nous pouvons effectivement les employer comme une façon d'aimer les gens, mais nous devrions utiliser tous les moyens possibles pour continuer de démontrer de l'amour entre nous.

Que pouvez-vous faire pour montrer de l'amour à quelqu'un aujourd'hui ?

Prenez le temps d'y penser et établissez un plan. Ne vivez pas cette journée sans faire grandir la joie de quelqu'un d'autre.

# SURMONTEZ LE MAL PAR LE BIEN

«La seule chose qui permet au mal de triompher est l'inaction des gens.»

**Edmund Burke**

Il est facile de ne rien faire, mais c'est aussi très dangereux car le mal grandit quand il ne rencontre pas d'opposition. Nous tombons tous un jour ou l'autre dans le piège de nous plaindre de ce qui ne va pas dans notre société et dans la vie, mais nous plaindre ne fait rien de plus que de nous décourager davantage. Cela ne change rien parce qu'il n'y a pas de pouvoir positif dans la plainte.

Imaginez le chaos dans lequel se trouverait le monde si Dieu ne faisait que se plaindre de tout ce qui va mal depuis qu'il l'a créé. Dieu ne se plaint pas. Il continue d'être bon et d'oeuvrer en faveur de la justice. Il sait qu'il peut surmonter le mal par le bien ! Le mal est certes puissant mais le bien l'est encore plus.

Nous devons nous arrêter et prendre conscience que Dieu oeuvre à travers son peuple. Oui, Dieu est bon en tout temps, et il a choisi d'oeuvrer sur terre à travers de ses enfants-vous et moi. Il est triste de réaliser qu'il pourrait faire tellement plus si nous étions dévoués à aimer et à faire le bien en tout temps. Nous avons besoin de nous rappeler l'enseignement de Jésus en **Matthieu 5 : 16** « *Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient votre excellence morale et vos oeuvres dignes d'éloge, nobles et bonnes, et qu'ils reconnaissent, honorent et glorifient votre père qui est aux cieux* ».

## **La bonté est puissante**

Plus nous réagissons au mal par le mal, plus il s'accroît. Je me souviens d'un film intitulé El Cid, l'histoire de l'homme qui unifia l'Espagne et devint un grand héros en employant le principe dont je vous ai parlé. Pendant des siècles, les chrétiens ont lutté contre les Maures. Ils se haïssaient et s'entretuaient. Lors d'une bataille, El Cid captura cinq Maures mais il refusa de les tuer parce qu'il avait prit conscience que le meurtre n'avait jamais fait aucun bien. Il croyait que se montrer clément envers ses ennemis changerait leurs coeurs et qu'ainsi les deux groupes pourraient vivre en paix.

Quoiqu'il fût d'abord qualifié de traître à cause de ses actes, ces derniers firent finalement leurs preuves et il fut plus tard honoré en tant que héros.

Un des Maures qu'il captura lui dit : « N'importe qui peut tuer mais seul un vrai roi peut se montrer clément envers ses ennemis » Dès lors, à cause de son geste de bonté, les ennemis d'El Cid proposèrent de devenir ses amis et ses alliés. Jésus est un véritable roi et il est bon, doux et miséricordieux envers tous. Pouvons-nous faire moins que de suivre son exemple ?

Pouvez-vous penser à quelqu'un à qui vous pourriez démontrer de la miséricorde ? Y a-t-il quelqu'un qui vous a traité injustement et à qui vous pourriez faire du bien ? Etre miséricordieux et bon, particulièrement envers vos ennemis, peut être l'une des choses les plus puissantes que vous ayez jamais faites.

### **La prière fonctionne**

Au cours des dernières années, nous avons vu le mal progresser rapidement à cause des mauvaises choses qui sont montrées à la télévision et personnifiées dans les films. J'ai été scandalisée, il y a des années, lorsque des voyants ont commencé à faire des émissions de télévision. Ils offraient de prédire l'avenir contre une certaine somme. Quiconque consentait à payer plusieurs dollars par minute pouvait appeler et avoir une soi-disant « voyance ». J'ai souvent déploré cela en faisant des commentaires du genre : « C'est terrible qu'on permette que de telles choses passent à la télévision. Autant de gens qui gaspillent leur argent et se font duper ». J'en ai entendu plusieurs autres dire sensiblement la même chose. Un jour, Dieu a mis cette pensée dans mon cœur : Si toi et tous ceux qui se plaignent aviez passé ce temps à prier pour les voyants, j'aurais déjà pu faire quelque chose. J'ai commencé à prier et j'ai demandé à d'autres d'en faire autant. Peu de temps après, la plupart de ces émissions, sinon toutes, ont été dénoncées pour fraude et retirées des ondes.

Nous déplorons bien souvent ce qu'« ils » font, comme je l'ai fait quand « ils » ont commencé à diffuser des émissions de voyance, pourtant, nous ne faisons rien pour corriger la situation. La prière est une bonne chose qui a le pouvoir de surmonter le mal. Nous devrions prier au sujet de tout ce que nous sommes tentés de déplorer. Dieu considère qu'il est mal de se plaindre et de murmurer mais les prières de foi sont puissantes et efficaces. La prière ouvre la porte à Dieu qui peut alors oeuvrer et faire du bien.

### **Ayez la bonne attitude face au mal**

Pendant qu'ils voyageaient dans le désert vers le pays promis, les Israélites ont rencontré des épreuves et des difficultés et ils ont presque tous réagi en se plaignant, en râlant et en murmurant. Ils sont tombés dans toutes sortes d'immoralités et un de leurs péchés était de se plaindre. Cela a donné accès au destructeur dans leurs vies

et plusieurs d'entre eux sont morts (voir 1 Co. 10 : 8-11). Si, face à leurs épreuves, ils avaient réagi avec reconnaissance envers Dieu, en l'adorant et le louant et en usant de bonté les uns envers les autres, je crois qu'ils auraient mis beaucoup moins de temps à traverser le désert. Mais la plupart d'entre eux moururent dans le désert et n'atteignirent jamais leur destination. Je me demande combien de fois nous ne voyons pas les résultats que nous souhaitons tout simplement parce que nous nous plaignons lorsque les épreuves surviennent, au lieu de prier, louer et remercier Dieu, et continuer à tendre la main à ceux qui sont dans le besoin.

### **La foi et l'amour**

Pendant de nombreuses années, une grande partie des enseignements que j'ai entendus dans l'église et lors de conférences concernaient la foi ; je lisais aussi des livres sur la foi. Il semble que le sujet principal au sein du monde chrétien était alors : « Confies-toi en Dieu et tout ira bien »

Sans la foi, nous ne pouvons plaire à Dieu (voir Hé 11 : 6) ainsi nous avons véritablement besoin de mettre notre foi en lui et lui faire confiance, mais il y a autre chose dans la Parole de Dieu qui, selon moi, complète le tableau. Je vais vous en faire part, mais laissez-moi d'abord vous raconter quelques-unes des expériences que j'ai vécues au début de ma marche avec Dieu.

J'ai accepté Jésus comme mon Sauveur à l'âge de neuf ans, mais je ne comprenais pas ce que j'avais en lui, ni comment ma relation avec lui pouvait changer ma vie parce que je n'avais pas de « formation continue » dans le domaine spirituel. Le moins qu'on puisse dire est que j'ai grandi dans un foyer dysfonctionnel. Mon père était alcoolique, il trompait ma mère avec de nombreuses femmes et il était très violent et colérique. Comme je l'ai déjà mentionné, il abusait régulièrement de moi sexuellement. La liste pourrait s'allonger mais je suis certaine que vous saisissez l'idée.

Avançons maintenant dans ma vie jusqu'à l'âge de vingt-trois ans où j'ai épousé Dave et commencé à fréquenter l'église avec lui. J'aimais Dieu et je voulais apprendre, j'ai donc suivi des cours qui m'ont finalement permis d'être confirmée dans notre dénomination. J'allais régulièrement à l'église. J'ai appris ce qu'était l'amour et la grâce de Dieu et j'ai aussi appris plusieurs doctrines de l'église qui étaient importantes pour le fondement de ma foi.

A l'âge de trente-deux ans, je me suis sentie très frustrée parce que je n'avais pas l'impression que ma vie chrétienne m'aidait concrètement dans ma vie de tous les jours. Je croyais que j'irais au ciel après ma mort, mais j'avais désespérément besoin d'aide pour

arriver à vivre chaque jour sur terre dans la paix et la joie.

Mon âme souffrait à cause des abus subis durant mon enfance et j'exprimais cette douleur au quotidien par mes attitudes et mon incapacité à entretenir de bonnes relations.

La parole de Dieu nous dit que si nous le cherchons diligemment, nous le trouverons (voir Pr. 8 : 17). J'ai commencé à chercher Dieu de moi-même pour tout ce qui me manquait et j'ai eu une rencontre qui m'a beaucoup rapprochée de lui. Il m'a soudain semblé très présent dans ma vie quotidienne et je me suis appliquée assidûment à mieux le connaître. Il me semblait que j'entendais parler de foi de tous les côtés. J'ai appris que je pouvais appliquer ma foi à beaucoup de circonstances, permettant ainsi à Dieu d'intervenir et de m'aider.

Je croyais de tout mon cœur que les principes que j'apprenais étaient justes mais j'éprouvais encore une grande frustration parce que je n'arrivais pas à les faire fonctionner pour moi, du moins pas autant que j'en avais besoin. A l'époque, Dieu m'utilisait dans un ministère et celui-ci était effectivement très vaste. J'avais assurément fait d'énormes progrès mais je sentais au fond de moi, qu'il manquait quelque chose, et, une fois de plus, j'ai commencé à vraiment chercher Dieu. A travers ma recherche et une étude approfondie, j'ai compris qu'il me manquait la leçon principale que Jésus nous a enseignée : d'aimer Dieu, de nous aimer nous-mêmes et d'aimer les autres (voir Mt. 22 : 36-39).

En marchant avec Dieu, j'avais beaucoup appris sur la foi, mais je n'avais pas appris la puissance de l'amour.

### **Croyez en Dieu et faites le bien**

Pendant les nombreuses années de mon apprentissage sur ce merveilleux sujet, j'ai réalisé que la foi n'agit que par l'amour. Selon Galates 5 : 6, la foi est en fait « agissante, énergisée et exprimée » par l'amour.

Le Saint Esprit m'a amenée à étudier le passage des **Psaumes 37 : 3** « *confie toi (appuie-toi, dépends et sois confiant) en l'Eternel, et pratique le bien* » J'ai été surprise de réaliser que je n'avais que la moitié de ce qu'il me fallait pour avoir une bonne relation avec Dieu. J'avais la partie de la foi (confiance) mais pas la partie de la « pratique du bien ». Je voulais que de bonnes choses m'arrivent mais je ne me préoccupais pas trop de faire du bien aux autres, en particulier quand je souffrais ou traversais des difficultés personnelles ».

Le Psaume 37 : 3 m'a permis de voir que je me confiais en Dieu mais je ne me préoccupais pas de faire le bien. Non seulement j'avais une lacune dans ce domaine mais j'ai réalisé que la plupart des autres

chrétiens étaient dans la même situation. Nous étions très occupés à « croire » Dieu au sujet des choses que nous voulions. Nous priions ensemble d'un commun accord dans la foi, mais nous ne discutons pas de ce que nous pouvions faire pour les autres en attendant que nos besoins soient comblés. Nous avions la foi mais elle n'était pas dynamisée par l'amour !

Je ne veux pas donner l'impression que j'étais totalement absorbée par moi-même car ce n'était pas le cas. J'oeuvrais dans le ministère et je voulais aider les gens, mais il y avait beaucoup de « motifs impurs » qui se mêlaient à mon désir d'aider. Le ministère me donnait un sens de dignité et d'importance. Cela me donnait une position et une certaine influence, mais Dieu voulait que je fasse toutes choses avec une motivation pure et j'avais encore beaucoup à apprendre. J'ai posé des gestes de bonté envers des gens à certaines occasions, mais aider les autres n'était pas ma motivation première. J'avais besoin d'être plus audacieuse et déterminée à aimer les autres, il fallait que ce soit l'essentiel de ma vie, pas un « à-côté ».

Interrogez-vous honnêtement afin de savoir ce qui vous motive vraiment. Est-ce l'amour ? Si ce n'est pas le cas, souhaitez-vous vous focaliser sur ce qui est important pour Dieu ?

Je prie de tout mon coeur que Dieu fasse pénétrer les mots de cette page à l'intérieur de votre coeur. Découvrir la vérité de la puissance de l'amour a bouleversé ma vie à un tel point que je veux que tout le monde le sache. Peut-être en savez-vous beaucoup plus que moi sur l'amour. Mais au cas où ce ne serait pas le cas, je prie que ce que j'ai partagé allume le feu en vous et vous encourage à faire partie d'une révolution de l'amour qui, je le crois, a le pouvoir de changer le monde !

### **Restez éveillé et réveillez les autres**

Imaginez combien le monde serait différent si chacun de nous qui affirmons connaître Christ faisons chaque jour quelque chose de gentil pour quelqu'un. Les résultats seraient étonnants. Imaginez à présent ce qui se produirait si nous avions tous comme objectif de poser deux gestes d'amour et de bonté pour le bénéfice de quelqu'un, chaque jour. Je suis certaine que vous saisissez l'idée. Les résultats seraient stupéfiants. Le monde changerait rapidement parce que nous pourrions réellement surmonter le mal par le bien si nous prenions tous l'engagement de vivre comme Jésus nous le demande.

Vous êtes peut-être tenté de dire : « cela n'arrivera jamais, alors à quoi bon essayer » ? Ne vous laissez pas vaincre par des pensées négatives avant même de commencer. J'ai déjà résolu de faire ma part et je prie que d'autres fassent aussi la leur. Je continuerai à encourager chacun

à faire tout ce qui lui est possible pour les autres. Ce serait formidable si bon nombre de nos convictions étaient centrées sur des moyens et des idées créatives dans le but d'aider les autres.

J'ai trois amis qui ont adopté ce style de vie et quand nous déjeunons ou prenons un café ensemble, nous discutons de ce que Dieu nous a mis à coeur de faire pour les autres et des moyens créatifs par lesquels nous avons été une bénédiction pour les autres. Je crois que de telles conversations plaisent à Dieu et c'est certainement mieux que de s'asseoir pour se plaindre de tout ce qui va de travers dans le monde. J'aimerais vous mettre au défi d'avoir un rôle de leader dans la révolution de l'amour. Faites une liste des gens que vous connaissez et invitez-les à une séance où vous planifierez des moyens pratiques pour répondre à des besoins spécifiques. Communiquez-leur les principes de ce livre et choisissez une cible. Trouvez quelqu'un qui a besoin d'aide et faites un effort collectif pour lui venir en aide.

L'idée d'encourager les autres à être dynamique dans les bonnes oeuvres n'est pas nouvelle. L'auteur de l'épître aux Hébreux en a parlé : « *veillons les uns sur les autres, pour nous inciter (stimuler) à l'amour et aux bonnes oeuvres* » (**Hé 10 : 24**).

Remarquez que ce verset dit que nous devrions prendre continuellement soin de veiller les uns sur les autres et que nous devrions penser à des moyens d'inciter les autres à faire des bonnes oeuvres et à poser des actes d'amour et d'assistance. Paul voulait encourager ceux à qui il écrivait à faire la même chose que ce à quoi je vous encourage aujourd'hui. Pouvez-vous imaginer à quel point le diable détesterait nos rencontres si elles avaient pour but de trouver des moyens créatifs d'être bons les uns envers les autres ? Il préférerait que nous passions notre temps à juger, critiquer, trouver les fautes, bavarder ou nous plaindre. Je crois que faire ce qui est bon exige que nous prenions de nouvelles habitudes et que nous réalisions des gestes d'amour audacieux, mais le résultat est toujours formidable.

### **Soyez riche en bonnes oeuvres**

Paul enseigna à Timothée, un jeune prédicateur, à recommander aux gens de « *faire du bien, d'être riches en bonnes oeuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité (partager avec les autres)* » (**1 Ti 6 : 18**). Il est clair que Paul sentait que les gens avaient besoin qu'on leur rappelle ces choses. Aujourd'hui encore, il vaut la peine de rappeler aux gens d'être riches en bonnes oeuvres. Je vous encourage non seulement à le rappeler aux autres mais également à vous en souvenir vous-même. Ayez une panoplie de livres et de messages sur le thème de l'amour, lisez-les et écoutez-les régulièrement. Faites ce qu'il faut pour vous assurer de ne pas oublier la chose qui importe le plus à Dieu.



Je crois que le monde observe les chrétiens et que ce que les gens nous voient faire est très important. Pierre exhorta les croyants à avoir une bonne et honorable conduite parmi les païens, les incroyants de cette époque. Il a dit que même si les incroyants calomniaient les croyants, ils finiraient par glorifier Dieu en voyant leurs bonnes oeuvres (voir 1 Pi 2 : 12).

Si vos voisins savent que vous allez à l'église tous les dimanches, je vous assure qu'ils surveillent aussi votre comportement. Quand j'étais petite, nos voisins allaient consciencieusement à l'église. Ils y allaient même plusieurs fois par semaine, mais ils faisaient aussi des tas de choses qu'ils n'auraient pas dû faire. Je me souviens que mon père disait : « ils ne sont pas mieux que moi, ils se soûlent, ils ont un mauvais langage, racontent des histoires sales et on mauvais caractère, ils ne sont qu'une bande d'hypocrites ». Mon père se cherchait des excuses et leur comportement ne faisait qu'ajouter de l'eau à son moulin.

Je conçois qu'en tant que chrétiens nous ne sommes pas parfaits et que les gens qui cherchent une excuse pour ne pas croire en Jésus ou devenir chrétiens nous critiqueront toujours, mais nous devrions faire de notre mieux pour ne pas leur donner de raison de nous juger.

### **Cherchez des moyens de bénir**

J'essaie d'être toujours ouverte pour que Dieu me montre ce qu'il veut que je fasse pour être un témoin ou une bénédiction pour quelqu'un. Il y a seulement quelques jours, je me suis fait faire une manucure. Il y avait une jeune fille dans le salon qui était enceinte de son premier enfant. Elle avait été alitée pendant deux mois à cause de contractions précoces et cette sortie au salon de manucure était sa première opportunité de sortir de la maison depuis très longtemps. Son bébé devait naître dans une semaine et elle se faisait faire une manucure et une pédicure. Nous avons bavardé un peu et j'ai senti que ça serait gentil de ma part de payer pour ses soins. J'ai attendu un peu pour voir si ce désir persistait et comme il persista, j'ai payé sa facture en même temps que la mienne. Bien sûr elle fut surprise mais bénie. Je n'en ai pas fait toute une histoire, je l'ai juste fait. Peut-être qu'elle me verra un jour à la télévision ou qu'elle tombera sur un de mes livres et se souviendra que j'ai fait ce que je déclare croire.

Je ne fais pas de telles choses pour être remarquée, mais ce que voient les gens, leur parle beaucoup plus fort que les simples paroles. Tout le monde dans ce salon sait que j'enseigne la Bible et que j'ai un ministère. Quoi que je n'aie rien dit à propos de moi à cette jeune femme, je suis certaine que les autres l'ont fait après mon départ. Alors un simple geste de bonté a atteint plusieurs objectifs. Cela m'a

apporté du bonheur, cela lui a apporté du bonheur, cela a été un exemple pour ceux qui observaient ainsi qu'un témoignage qui a glorifié Dieu. J'avais une autre option. Je pouvais garder mon argent et ne rien faire. Cela aurait été facile mais loin d'être aussi satisfaisant pour mon âme.

### **Ne vous souciez pas de ce que pensent les gens**

Vous pensez peut-être : Joyce, ce serait vraiment bizarre pour moi de payer la facture de quelqu'un que je ne connais même pas.

Si c'est votre cas, je vous comprends parfaitement ; c'est aussi le mien. Je me demande régulièrement ce que les personnes vont penser ou bien comment elles vont réagir, mais je me souviens alors que ce n'est pas mon souci. Mon seul souci est d'être un ambassadeur pour Christ.

Un jour, j'ai voulu payer un café à une dame qui attendait derrière moi dans la file au café Starbucks et elle a catégoriquement refusé. En fait, elle a fait une telle scène que cela m'a embarrassée et je me suis dit : Plus jamais je ne ferai ça. Dave était avec moi et il m'a rappelé que c'était exactement ce que le diable voulait – et j'ai changé d'avis. De telles situations ne sont pas faciles mais cet incident m'a tristement fait prendre conscience que beaucoup de gens ne savent pas comment recevoir une bénédiction – probablement parce que cela ne leur arrive jamais.

Je fais parfois les choses dans l'anonymat, mais il y a des occasions où je ne peux pas cacher ce que je fais. J'ai ainsi résolu que tout ce qui compte, c'est que mon cœur soit droit. Chaque geste de gentillesse est ma façon d'obéir à Dieu et de surmonter le mal dans le monde. Je ne connais pas les mauvaises expériences que les gens ont vécues et peut-être que mes actes de bonté aideront à guérir les plaies de leurs âmes. Je crois aussi que la gentillesse est pour moi un moyen de rendre au diable ce qu'il m'a fait souffrir dans ma vie. Il est méchant au plus haut degré, il est l'auteur de toutes les expériences néfastes dans le monde, alors tout acte d'amour, de bonté et de gentillesse est comme un coup de poignard dans son cœur mauvais et cruel.

Si vous avez été maltraité et avez souvent souhaité rendre au diable la souffrance qu'il vous a causée, soyez bon envers le plus de personnes possible. C'est la méthode de Dieu, et ça fonctionnera parce que Dieu n'échoue jamais !

### **J'ai racheté une âme avec de l'amour**

La Bible dit que Dieu nous a rachetés à un prix élevé – le sang de son Fils, Jésus-Christ (voir 1 Co 6 : 20, 1 Pi 1 : 19, Ap 5 : 9). Cet acte

formidable de bonté a renversé le mal que le diable avait fait et a ouvert le chemin pour que tous les hommes soient pardonnés de leurs péchés et jouissent d'une relation personnelle avec Dieu.

Comme je l'ai déjà dit, mon père a abusé sexuellement de moi pendant plusieurs années. Ses mauvaises actions ont ravagé mon âme, m'ont blessée et empêchée de fonctionner normalement jusqu'à ce que Jésus me guérisse. Surmonter ce qu'il m'a fait et parvenir à le lui pardonner totalement a été tout un processus. J'ai d'abord pris la décision de ne pas le haïr parce que Dieu m'a fait comprendre qu'il était impossible qu'avec le même cœur je puisse aimer Dieu et haïr en même temps mon père naturel. J'ai demandé à Dieu de m'aider et il s'est chargé de la haine qui était dans mon cœur. Cependant, je voulais avoir le moins possible à faire à mon père et je restais aussi loin de lui que possible.

La santé mentale de ma mère déclinait depuis des années et l'année de mon mariage, elle a fait une dépression nerveuse due au fait qu'elle savait ce que mon père m'avait fait et qu'elle ignorait comment gérer cette situation. Elle l'avait surpris en train de me violer quand j'avais quatorze ans mais, comme je l'ai dit, ne sachant pas quoi faire, elle n'avait simplement rien fait. Cela se révéla être une très mauvaise décision pour nous tous. Pendant deux ans, elle suivit une thérapie de choc qui effaça l'abus sexuel de sa mémoire et je ne voulais rien faire qui puisse le lui rappeler.

Ainsi, et quoique cela ait été difficile pour moi de côtoyer mon père, ma famille le visitait à chaque fête et à d'autres occasions, lorsque nous y étions absolument obligés.

Finalement, mes parents ont déménagé hors de la ville et sont retournés où ils avaient grandi. C'était à environ 320 km de chez moi et j'étais ravie car cela voulait dire que je les verrais moins.

Au fil des années, j'étais parvenue à pardonner mon père mais je ne lui avais pas totalement pardonné.

Alors que mes parents vieillissaient et que leur santé et leur argent déclinaient, Dieu a commencé à me montrer que je devais les faire revenir à St-Louis au Missouri, là où je vivais, pour prendre soin d'eux jusqu'à leur décès. Cela voulait dire leur acheter une maison, une voiture, leur fournir une femme de ménage, faire leurs courses, tondre leur gazon et effectuer les réparations nécessaires dans leur maison. Au départ, j'ai cru que c'était le plan de Dieu et je peux honnêtement dire que cela a été la chose la plus difficile que j'ai due faire dans ma vie.

Tout d'abord, Dave et moi avons mis de côté une petite somme d'argent et installer mes parents dans une maison aurait nécessité presque toute la somme. Deuxièmement, je ne croyais pas que mes

parents méritaient mon aide étant donné qu'ils n'avaient jamais rien fait à mon égard, si ce n'est abuser de moi et m'abandonner.

Alors que Dave et moi en parlions et priions à ce sujet, j'ai réalisé que ce que Dieu me demandait était non seulement la chose la plus difficile qu'il ne m'ait jamais demandée, mais que ce serait aussi l'une des choses les plus puissantes que je pouvais faire.

J'ai lu tous les passages que j'ai pu trouver concernant la manière d'aimer, d'être bon et d'accorder des faveurs à ses ennemis. Celui-ci m'a réellement frappée :

*« Mais aimez vos ennemis, faites du bien (accordez des faveurs afin que quelqu'un en retire bénéfice), et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande (riche, intense et abondante), et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. » (Luc 6 : 35)*

Ce verset dit que nous ne devrions rien considérer comme perdu et ne pas désespérer pour quoi que ce soit. Avant que je comprenne ce principe, j'avais considéré mon enfance comme des années perdues mais, à présent, Dieu me demandait de la regarder comme une expérience que je pouvais employer pour apporter une aide aux autres. Luc a aussi dit que nous devrions demander des bénédictions et prier pour ceux qui ont abusé de nous et nous ont maltraités (voir Luc 6 : 28). Cela semble très injuste mais j'ai appris depuis que lorsque je pardonne, je me rends service à moi-même. Quand je pardonne, je me libère de tout ce que le mal a produit en moi et, ainsi, Dieu peut régler entièrement la situation. Si mon ennemi n'est pas sauvé, je peux tout simplement racheter une âme.

Mon père a été absolument dépassé par l'offre que Dave et moi lui avons faite et, quoiqu'il ne l'ait jamais dit, je sais qu'il se demandait bien pourquoi nous étions prêts à faire autant pour lui après ce qu'il m'avait fait subir.

Trois années passèrent et je ne vis aucun changement en lui. Il était toujours aussi méchant, se fâchait facilement et était très égoïste. Il y avait en fait des moments où son tempérament semblait empirer. Je réalise à présent que Dieu oeuvrait en lui pendant tout ce temps. Trois ans après que nous ayons obéi à ce que Dieu nous avait demandé, mon père s'est repenti avec larmes et il accepta Jésus comme son Sauveur. Cela fut une expérience vraiment formidable et c'est lui qui en prit l'initiative. Il nous invita à venir chez lui et demanda pardon. Il nous demanda à tous les deux de lui pardonner et fit mention de notre bonté à son égard. Nous lui avons demandé s'il voulait inviter Jésus dans sa vie et non seulement il le fit mais il demanda également si Dave et moi acceptions de le baptiser. J'ai eu le privilège de voir mon père, qui avait abusé de moi, parvenir à la

connaissance du Seigneur. J'ai ensuite réalisé que j'avais acheté une maison, des meubles et une voiture mais en fait, j'avais racheté une âme grâce à un acte de gentillesse non méritée.

Pendant ce temps, Dave et moi avons aussi vu notre ministère grandir de façon surprenante, ce qui nous permit d'aider beaucoup plus les gens. Je crois que cette croissance, était en partie la récolte de l'obéissance que nous avons semée. Quand Dieu nous demande de faire des choses difficiles, il le fait toujours pour notre bénéfice et le bénéfice de son royaume. Vous voyez, nous pouvons vraiment surmonter le mal par le bien. Alors comme le disait John Wesley : « faites tout le bien que vous pouvez, par tous les moyens que vous pouvez, dans tous les endroits que vous pouvez, à tous les moments que vous pouvez et pour tous les gens que vous pouvez, aussi longtemps que vous le pouvez. »

### **Veuves de guerre**

Jennifer entend les pleures des enfants et accourt à leurs secours. Comme tant de fois, elle leur dit que tout ira bien. En tant que mère, elle continuera de le leur dire jusqu'à ce qu'ils y croient.

Elle sait ce que c'est que d'avoir peur, d'être enlevée et abusée. Alors qu'elle n'avait que douze ans, elle fut enlevée de force à son foyer, arrachée à sa famille et à son village par des soldats rebelles impliqués dans la plus longue guerre d'Afrique.

Continuellement battue, violée et forcée d'effectuer des travaux intensifs, sa volonté de vivre lui donna le courage de s'enfouir. Et elle conduisit aussi d'autres personnes en lieu sûr.

Mais lorsqu'elle retourna chez elle, sa famille était partie.

Seule, souhaitant désespérément une nouvelle vie et un foyer, elle épousa un homme qui avait déjà une femme. Le jour de son mariage, il la battit et lui fit des entailles devant ses amis. Mais le coup le plus cruel était encore à venir. Alors qu'en ce jour spécial, elle aurait dû se sentir comme une princesse, chérie et aimée, il déclara à tous ceux qui étaient rassemblés qu'elle était inutile et qu'elle devait avoir honte. Ces mots se sont enfoncés au plus profond de son cœur, causant une douleur plus grande que la violence physique.

Finalement, son mari mourut du SIDA et, une fois de plus, elle se retrouva seule. Veuve et avec deux enfants, elle demanda à Dieu : « Es-tu là ? Ma vie ne sera-t-elle que tourment, souffrance et honte ? » Dieu prouva sa fidélité à Jennifer et commença en elle un processus de restauration totale.

Aujourd'hui, Jennifer vit en sécurité dans un nouveau village créé par Watoto Ministries, en partenariat avec Joyce Meyer Ministries. Sa

dignité restaurée et ayant un but dans sa vie, elle apporte maintenant ses soins aux orphelins de guerre.

Malheureusement, plusieurs autres ont encore désespérément besoin de guérison et de restauration.

La Parole de Dieu nous demande à maintes reprises de prendre soin de la veuve et de l'orphelin. Il semble qu'ils occupent une place spéciale dans le coeur de Dieu et il devrait également en être ainsi pour nous.

Quelques statistiques :

- Dans plusieurs pays, les veuves du SIDA sont expulsées de leurs maisons et subissent une violence extrême.
- Les familles des veuves représentent l'un des sous-groupes les plus pauvres d'Afrique.

# LA JUSTICE POUR L'OPPRIMÉ

*« La justice ne consiste pas à être neutre entre le bien et le mal, mais à trouver le bien et le soutenir où qu'il se trouve, contre le mal. »*

**Théodore Roosevelt**

Dieu est un Dieu de justice. En fait, la justice est l'une de ses qualités que je préfère. Cela veut tout simplement dire qu'il change le mal en bien. La Bible dit que la justice et l'équité sont la fondation de son trône (voir Psaumes 89 : 15). Un fondement est ce sur quoi repose un bâtiment et nous pouvons dire que toute l'activité de Dieu sur terre repose sur le fait qu'il est juste et équitable. En tant que serviteurs de Dieu, nous sommes exhortés à aimer la justice et l'équité et à l'établir sur terre.

L'absence de justice dans une société amène toujours des problèmes. De 1789 à 1799, la France a connu une révolution. Ce fut une guerre sanglante au cours de laquelle les paysans s'élevèrent contre les aristocrates et les chefs religieux de l'époque. Tant que le roi et la reine de France ont traité le peuple convenablement et avec justice, leur royaume a prospéré, cependant lorsqu'ils ont égoïstement laissé la malnutrition, la famine et la maladie se propager tandis qu'ils taxaient le peuple et continuaient leur somptueux style de vie, le peuple s'est révolté contre eux. Parce qu'ils traitaient injustement les citoyens, le fondement de leur trône se fissura et finit par s'effondrer.

La vérité est simplement que sans justice, les choses ne fonctionnent pas correctement. Notre société aujourd'hui est remplie d'injustices et même s'il y a des gens qui travaillent dur pour la combattre, la majorité ne s'en soucie pas ou ne sait absolument pas quoi faire.

## **C'est notre devoir**

Qui s'intéresse aux orphelins, aux veuves, aux pauvres et aux opprimés ?

Dieu le fait mais nous, le faisons-nous ? Lorsque les gens sont opprimés, ils portent un fardeau excessif qui les écrase, les accable et les déprime. Leur fardeau leur enlève bien souvent tout espoir. Dieu est le père des orphelins, le défenseur des veuves (voir Psaumes 68 : 6). Il semble avoir une place spéciale dans son cœur pour ceux qui sont délaissés et dont personne ne se soucie. Dieu prend soin des affligés et assure la justice au pauvre et à l'indigent (voir Psaumes 140 : 13). Je suis certaine que vous êtes contents que Dieu aide ces gens qui souffrent mais je vous rappelle que Dieu oeuvre à travers

ceux qui lui sont soumis. Alors, interrogez-vous sur ce que vous faites personnellement pour eux.

Comme je l'ai déjà mentionné, plus de deux mille passages de la Bible parlent de notre responsabilité envers les pauvres et l'indigent. Si Dieu a inspiré autant de passages, c'est qu'il a un objectif. Il veut s'assurer que nous comprenions. Quelle est l'importance que nous accordons à notre engagement d'aider les affligés ? Cela a probablement plus d'importance que nous le pensons.

### **La véritable religion**

L'apôtre Jacques a dit que la vraie religion qui s'exprime par des actes visibles est de « *visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions* » (**Jacques 1 : 27**). Cela signifie que si notre religion est réelle, nous nous engagerons à aider ceux qui sont opprimés par les circonstances de leurs vies. J'en conclus que ce verset dit que si je n'aide pas ces gens, ma religion n'est pas véritable. Elle est peut-être une forme de religion mais n'est certainement pas ce que Dieu désire pleinement qu'elle soit.

J'ai appris que, aux yeux de Dieu, ce ne sont pas tous ceux qui vont à l'église le dimanche qui sont de vrais chrétiens. Suivre des règles, des préceptes et des doctrines ne fait pas de quelqu'un un vrai croyant en Jésus Christ. Comment puis-je affirmer cela ?

Parce que lorsque nous recevons Christ comme notre Sauveur, nous recevons le cœur de Dieu et son Esprit (voir Ez. 11 : 19) ; cela étant, nous devons apprendre à nous préoccuper de secourir ceux qui souffrent.

Quel bien cela ferait-il à mes fils, qui gèrent la plupart de mes affaires quotidiennes de Joyce Meyer Ministries, de dire qu'ils ont mon cœur s'ils ne font pas ce que je ferais dans une situation donnée ? La véritable raison pour laquelle nos fils ont les positions qu'ils ont est qu'ils nous connaissent intimement et qu'ils ont le même cœur que nous, qui nous soucions de venir en aide aux gens.

### **Aimez-vous les uns les autres**

Je crois très fermement que nous devons nous aimer les uns les autres, c'est-à-dire aimer ceux avec qui nous sommes personnellement en contact ainsi que ceux qui vivent au loin et que nous ne rencontrerons peut-être jamais. (Voir Actes 2,44 : 45, Actes 4,31 : 32, 2 Co 8, 1 : 4). J'aimerais que vous gardiez ces deux catégories de personnes à l'esprit alors que nous continuons ce livre. Par exemple, vous pouvez donner de l'argent pour aider un orphelin du tiers monde à travers un ministère qui s'occupe de lui et vous pourriez aussi inviter une



veuve de votre église à déjeuner et en profiter pour vous informer de ses besoins et vous assurer qu'ils sont adéquatement satisfaits. Si elle mentionne un besoin que vous pouvez combler, alors faites-le avec joie, *car Dieu aime celui qui donne avec joie (2 Co 9 : 7)*.

La majorité d'entre nous serions prêts à aider notre famille ou des gens que nous connaissons intimement s'ils étaient dans le besoin, mais plus les gens sont éloignés de notre cercle personnel, moins nous nous préoccupons d'eux et nous impliquons pour les aider. Je crois que Dieu veut changer cela. Je constate que je ne peux pas, en tant qu'individu, combler tous les besoins dont j'entends parler, mais je peux certainement être disposée à laisser Dieu me montrer s'il y a quelque chose que je peux faire. Je suis déterminée à ne plus me contenter d'assumer que je ne peux rien faire pour les besoins dont je suis consciente. Je me suis rendue compte que c'est là une façon passive de voir les besoins et ce n'est pas ainsi que Dieu veut que je les aborde.

### **Le monde a besoin que l'Église soit l'Église**

Jésus a demandé trois fois à Pierre s'il l'aimait et par trois fois, Pierre a répondu : « Oui », Jésus lui a alors dit : « pais mes brebis » ou « nourris mes agneaux » (voir Jean 21,15 : 17).

Jésus ne parlait pas de nourrir des animaux ; il parlait d'aider des gens. A plusieurs reprises, il fait allusion à lui comme étant le berger et son peuple les brebis ; Pierre savait donc exactement ce que Jésus voulait dire.

Il me semble que Jésus est en train de dire dans ces versets que si nous l'aimons, nous devrions aider les gens et ne pas uniquement nous rassembler dans des bâtiments le dimanche matin pour suivre des règles et des rituels. Bien sûr, nous devrions aller à l'église pour la fraternité et pour adorer Dieu et apprendre, mais l'église devrait aussi être un endroit à partir duquel nous venons en aide aux autres. Si une église ne fait pas l'effort de tendre la main à ceux qui sont perdus dans le monde et si elle n'aide pas les opprimés tels que les veuves, les orphelins, les pauvres et les indigents, je ne suis pas du tout convaincue qu'elle ait le droit de s'appeler église.

Partout dans le monde, des dizaines de milliers de personnes ne vont plus à l'église, les leaders spirituels s'inquiètent de cette baisse d'assistance. Je crois que la raison principale de cette baisse est que beaucoup d'églises sont devenues des centres religieux sans vie véritable. L'apôtre Jean a dit que nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères et celui qui n'aime pas demeure constamment dans la mort spirituelle (voir 1 Jean 3 : 14). Si une église ne déborde pas du véritable amour de

Dieu, comment peut-elle être remplie de vie ?

J'ai entendu dire qu'en Europe une cathédrale ou une église ferme ses portes presque chaque semaine et plusieurs d'entre elles sont achetées par des groupes islamiques que les transforment en mosquées. Cela n'est certes pas ce que Dieu avait prévu pour l'Eglise de Jésus-Christ. Plusieurs églises font exactement ce qu'elles devraient faire et elles grandissent et sont pleines de vie grâce à cela. Mais on ne se trompe pas en disant qu'elles sont l'exception et non la majorité.

L'Eglise primitive, dont nous parle le livre des Actes, était une Eglise très puissante. Elle a secoué le monde de son temps et son influence se fait encore sentir partout dans le monde aujourd'hui. Elle était unie et tous ceux qui en faisaient partie étaient occupés à aider les gens qu'ils savaient dans le besoin.

Ils aidaient ceux qu'ils connaissaient personnellement et ceux d'autres villes dont ils entendaient parler par les apôtres qui venaient les visiter et les enseigner.

L'Eglise primitive grandissait rapidement et avait une excellente réputation parce qu'elle était remplie de gens qui s'aimaient réellement les uns les autres. Le monde a besoin d'amour et non de religion ! Il a besoin de Dieu ; et Dieu est amour. Si nous nous mettons d'accord et nous engageons tous, nous pouvons commencer une révolution de l'amour, un mouvement qui secouera encore une fois le monde pour la gloire de Dieu !

### **Apprenez à faire le bien**

Il est mal de voir ou d'entendre parler de quelqu'un qui a un besoin et de ne rien faire du tout. Le prophète Esaïe a dit : « *Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve* » (**Es. 1 : 17**)

Le but de l'enseignement et de l'instruction est de nous aider à apprendre ce qui est juste et de nous encourager à le faire. Il y a seulement quelques années, je ne savais pas que Dieu tenait à ce que j'oeuvre pour apporter la justice à l'opprimé mais une fois que je l'ai su, j'ai commencé à le faire.

Depuis qu'il a donné la Loi dans l'Ancien Testament, Dieu a enseigné à son peuple comment traiter les orphelins, les veuves, les opprimés et les pauvres. Par l'entremise de Moïse, il a dit : « *Tu n'affligeras point la veuve, ni l'orphelin* » (**Ex 22 : 22**). Dieu n'est pas un Dieu partial mais : « *Qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements* » (**De 10 : 18**).

Dieu a dit au peuple que s'il nourrissait l'étranger, le résident temporaire, la veuve et l'orphelin, il bénirait le travail de ses mains

(voir De. 14, 29). Remarquez que tous ces groupes de gens – les veuves, les étrangers, les orphelins –étaient probablement des groupes remplis de personnes très solitaires. Dieu prend soin de ceux qui sont seuls !

### **Seules et oubliées**

Je ne peux imaginer à quel point une jeune orpheline forcée à se prostituer pour survivre se sent seule et oubliée.

Quelques statistiques :

- Chaque année, deux millions de filles âgées de cinq à quinze ans sont enrôlées dans le commerce du sexe.
- 89% des prostituées veulent s'enfuir.
- En Thaïlande, au moins deux cent mille femmes et enfants travaillent dans la prostitution et un tiers d'entre elles ont moins de dix-huit ans. Des filles n'ayant que six ans se prostituent.
- Un jour, un médecin a découvert que trente-cinq hommes avaient abusé une fille en une heure.

Ces filles sont-elles toutes orphelines ? Non, elles ne le sont pas toutes, mais elles sont orphelines parce qu'aux yeux de Dieu, soit elles n'ont pas de parents, soit leurs parents ne peuvent s'en occuper.

### **La prostitution des jeunes**

Vendre son corps pour le plaisir d'hommes immoraux ou mourir de faim : c'est un choix terrible que personne ne devrait avoir à faire. Même si elle n'a que dix-neuf ans, Birtukan fait ce choix depuis l'âge de quatorze ans et chaque fois qu'elle le fait son coeur se brise un peu plus et son âme est anéantie. Avec tout ce qu'elle a traversé, c'est un miracle qu'elle puisse encore ressentir quelque chose.

Elle puise sa force dans le regard d'Aamina, sa fille de sept mois. « Je fais ce choix parce que je ne veux pas que ma fille fasse la même chose ». Son nom éthiopien, Aamina, signifie « sauve » et Birtukan a décidé qu'elle ferait ce qu'il faudrait pour tenir sa promesse de garder sa fille sauve.

Elle ne vend pas son corps par avidité ou plaisir personnel. Elle le fait pour survivre. Elle vit et travaille dans une chambre d'un mètre vingt sur deux mètres soixante-dix. Elle fait ce travail depuis cinq ans- sans jour de congé- sans vacances-sans repos. Elle ferme les yeux et pense à Aamina tandis qu'une quinzaine d'hommes par jour abusent de son corps pour satisfaire leurs mauvais désirs. La douleur est inimaginable mais c'est le seul moyen qu'elle

connaisse de se procurer la nourriture et un endroit où dormir. Quand elle pense à la grandeur de son amour pour Aamina, elle ne peut comprendre comment sa propre mère a pu l'abandonner alors qu'elle n'avait que cinq ans.

Avant de venir à ce qu'on appelle le quartier chaud d'Addis Ababa, elle mourait de faim. « J'avais de l'espoir mais il me semble bien loin à présent. Je sais que Dieu est avec moi et qu'il m'aime. Je ne connais aucun autre moyen de vivre ». Il lui reste une faible lueur d'espoir qu'un jour survivre ne lui coûtera plus une partie de son cœur, de son âme et de son corps abîmé.

Ces espoirs devront attendre ; son prochain client arrive.

Quelques statistiques :

- Dans le monde, les filles commencent à se prostituer entre treize et quatorze ans en moyenne.
- 75% des prostituées ont moins de vingt-cinq ans.

### **Voir un autre niveau de déchéance et agir**

Lorsque je suis allée en Inde, dans le quartier chaud de l'un des bidonvilles (le secteur de la prostitution), j'ai découvert un autre niveau de déchéance. Non seulement le quartier était indescriptiblement répugnant mais il était aussi rempli de bordels. J'ai été conduite dans l'un d'eux. Il n'était en fait composé que de trois chambres avec trois lits dans chacune d'elles. Il n'y avait aucune intimité autour de ces lits. Les filles et les femmes se donnaient à des hommes dans ces petites chambres principalement la nuit, espérant avoir assez d'argent pour manger et nourrir leurs enfants si elles en avaient – et c'était le cas de plusieurs d'entre elles. Où étaient leurs enfants quand elles travaillaient ? Soit ils jouaient dans le couloir où ils avaient facilement accès aux chambres où se trouvaient leurs mères, soit on leur donnait de l'alcool pour qu'ils dorment et ne dérangent pas leurs mères. Quelques-uns avaient entendu parler de notre programme de nutrition et d'éducation et nous nous occupions d'eux durant ces heures de façon à ce qu'ils ne soient pas témoins de ce qu'il se passait à la maison. La maison ! Ces jeunes enfants vivent dans des bordels !

Sans aide, la plupart des filles –des petites filles- feront simplement la transition à une vie de prostitution dès qu'elles en auront l'âge. Ces femmes ne mènent pas cette vie par plaisir ; elles n'ont pas d'autre choix. Elles n'ont pas d'instruction et ont grandi dans une pauvreté que la plupart d'entre nous ne peuvent même pas imaginer. Quelques-unes d'entre elles appartiennent en fait aux proxénètes qui

les gardent quasi prisonnières et les frappent si elles ne rapportent pas assez d'argent.

Je suis heureuse de dire que nous avons mis sur pied un programme pour venir à leur secours. D'abord, nous avons travaillé dans ce quartier pendant au moins trois ans en collaboration avec des ministères locaux et le nombre de prostituées a chuté de trois mille à trois cents. Il y a des gens qui ont seulement besoin d'un peu d'espoir et d'aide, et que quelqu'un leur dise qu'ils peuvent changer les choses et leur montre comment le faire.

Notre ministère a acheté une propriété de plus de 80 hectares à environ trois heures du quartier chaud et nous y avons construit un village complet avec un centre de formation pour enseigner à ces femmes un métier qui leur permettra de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles sans avoir recours à la prostitution. Nous avons installé une première centaine de femmes et d'enfants au Restoration Center en février 2008 et avons l'intention d'y placer toutes celles qui voudront un changement de vie.

C'était si réconfortant pour moi d'entendre les petites filles, en particulier les adolescentes, rire à gorge déployée quand je leur ai montré les douches et les toilettes qu'elles auraient.

Elles ne se sont jamais lavées autrement qu'avec un seau d'eau qu'elles versent sur elles quelque part derrière un bâtiment.

C'est extraordinaire de pouvoir oeuvrer à mettre des sourires sur leurs visages et leur donner de l'espoir. C'est certainement plus agréable que de mener une vie égoïste et centrée sur soi comme je le faisais avant. Notre ministère en Inde dépend largement de nos partenaires qui ont contribué fidèlement au soutien de ces efforts et nous les apprécions grandement.

Je dois ajouter que quelques-unes des femmes plus âgées impliquées dans la prostitution sont veuves. Leurs maris sont morts ou ont été tués et les ont laissées sans moyens de subsistance alors, encore une fois, elles ont recours à la seule chose à laquelle elles peuvent penser pour gagner de l'argent.

Nous pouvons apprendre à faire du bien aux opprimés dans le monde. Tout ce qu'il nous faut c'est l'information et la détermination, et nous pourrons faire une différence positive dans la vie de nombreuses personnes. Si chacun de nous fait sa part, nous pouvons commencer une révolution de l'amour.

### **L'injustice est partout**

L'injustice abonde non seulement dans les pays du tiers monde mais aussi un peu partout dans nos quartiers et nos villes. Il y a des gens avec qui nous travaillons qui ont des besoins extrêmes.

Nous les croisons dans la rue et nous les rencontrons au marché. L'injustice a de nombreux visages. On peut la voir sur le visage de la femme que le mari a quittée pour une autre, la laissant avec trois enfants. On peut la voir sur le visage de la fille ou du garçon abusé sexuellement ou physiquement par ses parents ou d'autres adultes. On peut la voir sur le visage du père qui a grandi dans un ghetto et qui est la troisième génération d'une famille vivant au crochet de l'aide sociale. Il aimerait avoir une vie meilleure mais, honnêtement, il ne sait pas par où commencer. Il a une éducation très limitée et n'a jamais vu quelqu'un vivre autrement, excepté peut-être à la télévision.

Certains s'en sortent et se lèvent contre la tragédie de l'injustice mais plusieurs ne le font pas. Ils ont peut-être besoin de vous, de moi ou de quelqu'un que nous connaissons pour s'investir.

Notre ministère situé dans les quartiers déshérités de la ville, oeuvre dans les écoles publiques pour aider les enfants à apprendre à lire et à écrire. Nous avons lancé un appel afin de trouver des tuteurs bénévoles pour ces enfants et c'est décourageant de voir le peu de gens qui sont prêts à consacrer ne fût-ce qu'une heure par semaine pour ce genre d'activité. Bien entendu, nous pensons tous que « quelqu'un » doit aider ces enfants, mais nous ne sommes pas tous de ceux qui sont prêts à se lever pour aider ! Nous avons nos excuses et elles apaisent notre conscience mais sont-elles acceptables pour Dieu ? Pendant des années, j'ai cherché des excuses pour toutes les choses que je ne voulais pas faire mais j'ai découvert une vérité qui est devenue mon dicton favori :

**« L'indifférence cherche des excuses ;  
l'amour trouve un moyen »**

### **La norme de la justice**

Dans la Bible, dès l'Ancien Testament, nous voyons une après l'autre, des personnes qui se sont impliquées pour aider le pauvre et l'indigent. Job était parmi celles-ci. Il déclare qu'étant l'oeil de l'aveugle, le pied du boiteux et le père des misérables, il a revêtu la justice (voir Job 29, 14 : 16). L'expression « revêtir » a un sens particulier que nous ne devons pas manquer.

Voyez-le de cette façon : lorsque je revêts des vêtements, je le fais intentionnellement. Je ne reste pas passivement devant mon armoire à attendre qu'ils sautent des cintres sur mon corps. Je choisis chaque vêtement avec soin et non seulement je le revêts mais je m'assure qu'il me va bien.

Dieu a dit que Job était un homme juste et Job lui-même a dit qu'il

« a revêtu » la justice. Il semble qu'une majorité de gens ne font que ce qu'ils ont envie de faire et l'égoïsme règne. Nous avons besoin de normes qui produisent des hommes et des femmes remplis d'intégrité, de vérité, d'honnêteté, d'honneur, de fidélité, de loyauté et qui s'intéressent véritablement à ceux qui souffrent.

Si d'avantage de personnes possédaient de telles qualités, notre monde serait complètement différent. Vous direz peut-être « Ah si seulement j'avais ces qualités », mais n'oubliez pas que le simple fait de souhaiter n'apporte rien de bon. Nous devons poser des gestes. Le monde ne changera que si les hommes changent – et ce changement doit commencer avec chacun de nous. Nous devons tous porter le flambeau et dire : « Je suis la révolution de l'amour »

Esther, la jeune fille juive qui finit par devenir reine, dont je vous ai parlé au chapitre quatre, a ordonné que des cadeaux soient envoyés aux pauvres quand elle et ses compatriotes ont célébré leur libération. Tendre la main à ceux qui sont encore dans le besoin fait partie de notre célébration des bonnes choses que Dieu a faites pour nous. Une de mes amies est membre d'un comité de son église qui vient en aide aux sans-abri dans des centres d'hébergement à l'occasion de Noël. L'église reçoit une liste complète, avec les âges et les tailles, de tous les enfants vivant dans un centre d'hébergement donné. Les membres de l'église qui le peuvent, choisissent le nom d'un enfant et lui achètent un cadeau de Noël. En décembre, une fête de Noël est organisée dans ce centre d'hébergement avec beaucoup de nourriture, de la musique de Noël, des histoires de la naissance de Jésus et de son amour pour tous les enfants et, bien sûr, les cadeaux sont remis à tous les enfants.

Après la fête, les membres de l'église éprouvent du bonheur d'avoir aidé ces enfants sans-abri mais plusieurs disent aussi qu'en rentrant chez eux, ils sont davantage reconnaissants pour leurs maisons et les bénédictions qu'ils ont reçues.

C'est une très bonne chose de voir et de pouvoir répondre concrètement aux besoins des autres, parce que cela nous aide à comprendre à quel point nous sommes bénis. Cela nous permet aussi de prendre conscience de tout ce que nous pourrions faire si nous en faisons l'effort. Les gens ont tendance à être plus généreux à l'approche de Noël et plusieurs essaient d'apporter une aide autour d'eux, mais nous devons réaliser que le pauvre et le marginalisé ont des besoins en tout temps et pas seulement une fois par an, à Noël.

A l'heure où je vous écris, Dave et moi sommes dans un hôtel avec une salle de douche extrêmement petite. Elle est si petite que la tête de Dave touche le plafond. Il a d'abord murmuré un tantinet à cause de ce désagrément mais il s'est ensuite souvenu des gens que nous avons rencontrés qui n'ont pas d'eau et qui doivent marcher des

heures pour rapporter à la maison suffisamment d'eau pour la survie de leur famille. Ces gens prennent rarement un bain et s'ils le font, ce n'est pas dans une salle de bains avec douche. Nous avons tous les deux découvert qu'aider les nécessiteux est une bénédiction pour nous parce que cela nous aide à ne plus murmurer et nous plaindre mais à remercier Dieu en toutes choses, comme il veut que nous le fassions.

Boaz, un homme fortuné et un chef dans sa communauté, a laissé ce que la Bible appelle « des gerbes intentionnelles » (Ruth 2 : 16) dans son champs afin que Ruth les cueille et les utilise pour se nourrir et nourrir sa belle-mère. Ruth et Naomi étaient toutes les deux veuves et elles étaient pauvres. A cette époque, la loi ordonnait qu'on ne récolte pas tous les épis dans les champs lors de la moisson. Le peuple devait en laisser pour que les pauvres viennent les glaner et puissent eux aussi manger. Nous voyons à maintes reprises que Dieu pourvoyait pour les pauvres.

Mais sa provision ne tombait pas du ciel ou n'apparaissait pas miraculeusement ; il pourvoyait à travers son peuple.

### **L'amour en action**

Chez Joyce Meyer Ministries, nous avons un compte appelé « l'amour en action ». Le ministère et les employés peuvent tout particulièrement mettre de l'argent dans ce compte pour aider des employés qui, pour une raison ou une autre, pourraient traverser des difficultés financières, porter un fardeau suite à une maladie ou à un besoin particulier. Nous avons décidé que nous voulions être prêts à aider ceux qui, parmi nous, avaient de véritables besoins et ne pouvaient s'en sortir seuls.

Si vous faites partie d'un groupe d'étude biblique ou si vous avez des amis qui veulent participer à la révolution de l'amour, une chose que vous pouvez faire est de choisir un trésorier, ouvrir un compte en banque spécialement pour cela et permettre à chacun de donner pour ce fonds spécial chaque semaine ou chaque mois.

Vous pouvez l'appeler « l'amour en action » si vous le souhaitez ou choisir tout autre nom, mais employez ces fonds pour apporter de l'aide lorsque des besoins surviennent. Bien souvent, nous entendons parler de besoins et souhaiterions avoir plus d'argent. Pourquoi ne pas commencer à mettre de l'argent de côté pour vous préparer à ces situations ? Si vous ne pouvez trouver un groupe de personnes intéressées, trouvez une ou deux personnes et, si vous le devez, faites-le seul, mais refusez de ne rien faire !

### **A quoi sert mon bras si je ne l'utilise pas pour aider quelqu'un ?**

Une des déclarations étonnantes que j'ai découverte en étudiant le



comportement de Job envers le pauvre est son commentaire disant que s'il n'a pas utilisé son bras pour aider un malheureux, quelqu'un devrait l'enlever de son corps (voir Job 31,21 : 22). Ceci m'a fait réaliser à quel point il prenait au sérieux, le fait d'aider les gens. Suis-je prête à m'engager avec autant de sérieux ? Et vous ?

Y a-t-il une véritable raison de vivre, si tout ce que nous faisons est de nous lever chaque jour pour ne vivre que pour nous-mêmes ? Je l'ai fait et cela m'a laissée vide et insatisfaite. Je ne crois pas du tout que ce soit ce que Dieu prévoit pour nous, qui sommes ses représentants ici sur terre.

J'ai cessé d'écrire ce manuscrit un petit moment pour relire tous les passages des Ecritures que j'ai pu trouver concernant l'amour envers les autres. Je suis plus convaincue que jamais que c'est le but véritable de la vie. Je vous exhorte à vous consacrer entièrement à faire le bien. Offrez à Dieu vos mains, vos bras, votre bouche, vos yeux et vos oreilles, et demandez-lui de les employer à rendre la vie de quelqu'un meilleure. Utilisez vos bras pour tendre la main à quelqu'un qui a faim, qui souffre ou qui est abandonné.

### **La récolte de l'amour**

Donner et vivre de façon altruiste produit une récolte dans nos vies. Il n'y a rien de mal à désirer et espérer une récolte. Notre motivation lorsque nous aidons les autres ne devrait pas être d'obtenir quelque chose pour nous, mais Dieu nous dit que nous récolterons ce que nous semons, ceci est une certitude dans laquelle nous pouvons espérer. Un passage qui exprime si bien cette vérité se trouve en **Luc 6 : 38** « *Donnez, et il vous sera donné ; on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis* ».

Dieu promet de récompenser ceux qui le cherchent diligemment (voir Hé.11 : 6). Le mot rémunération dans le texte grec original du Nouveau Testament signifie : « salaire reçu dans cette vie » ou « récompense ». Dans la langue hébraïque dans laquelle l'Ancien Testament a été écrit, le mot rémunération signifie : « fruit, revenu, produit, prix ou résultat ». Le mot rémunération est employé 68 fois dans la Bible amplifiée. Dieu veut que nous soyons empressés de recevoir les rémunérations de notre obéissance et de nos bons choix.

*Si nous nous intéressons aux pauvres et aux opprimés, Dieu nous promet que nous ne serons pas dans la disette, mais si nous fermons les yeux face à leur besoin nous serons « chargés de malédiction » dans nos vies (Pr. 28 : 27). L'auteur des Proverbes dit même que lorsque nous donnons au pauvre, nous prêtons à Dieu (Pr. 19 : 17). Je ne peux pas imaginer que Dieu ne paie pas des intérêts élevés sur ce que nous*

lui prétons.

Je vous exhorte à oeuvrer pour apporter la justice à l'oppressé. Cela signifie simplement que si vous voyez quelque chose qui n'est pas bien, vous faites en sorte de transformer cette chose en bien.

### **Vivre dans la lumière**

Nous voulons probablement tous davantage de lumière dans nos vies : plus de clarté, une meilleure compréhension et moins de confusion. Le prophète Esaïe a déclaré que si nous partageons notre pain avec celui qui a faim et faisons entrer dans notre maison le sans-abri, si nous couvrons celui qui est nu et cessons de nous détourner des besoins qui nous entourent, notre lumière poindra (voir Es. 58,7 : 8). Il a aussi dit que notre guérison et notre restauration ainsi que la puissance d'une nouvelle vie germeront promptement. Cela me paraît intéressant et certainement à vous aussi.

Esaïe a écrit sur la justice, expliquant qu'elle marcherait devant nous et nous apporterait la paix et la prospérité et que la gloire du Seigneur serait notre arrière-garde. Si nous aidons activement l'opprimé, Dieu marchera devant nous et il surveillera aussi nos arrières ! J'aime ce sentiment de sécurité et d'assurance.

Esaïe a dit plus loin que si nous donnons notre propre subsistance à celui qui a faim et rassasions l'indigent, notre lumière se lèvera sur l'obscurité et toute morosité que nous expérimentons sera comme le soleil à son midi (voir Es. 58 : 10). Le soleil brille très fort à midi, alors je pense que venir en aide aux autres est le moyen de vivre dans la lumière.

Dieu nous guidera toujours et même dans les lieux arides, il nous rassasiera. Il fortifiera nos os et nos vies seront comme un jardin arrosé (voir Es. 58 : 11). Tout cela est le résultat d'une vie qui veut apporter la justice à celui qui est oppressé.

J'espère que vous voyez ce que je vois à travers ces promesses. Je pense que plusieurs d'entre nous gaspillons une bonne partie de nos vies à essayer d'obtenir ce que Dieu nous donnerait avec joie si nous pratiquions simplement ce qu'il nous demande. Souciez-vous du pauvre, de celui qui a faim, de celui qui est démuné, des orphelins, des veuves, des opprimés et des indigents. Vivez dans le but d'aider les autres et Dieu vous comblera de toutes les façons possibles.

# RÉVOLUTIONNAIRE DE L'AMOUR

MARTIN SMITH

## **Autour de quoi notre amour tourne-t-il ?**

Je m'en souviens si bien. C'était le 10 janvier 2008 la petite rue – sans trottoirs – était juste assez large pour que notre bus s'y engouffre. Nous sommes descendus dans la chaleur et le chaos et l'odeur d'un millier de pneus usagés jetés sur un feu d'essence bon marché et de déchets du dernier mois. Il y avait des stands, des boutiques, des cabanes et des maisons. Il y avait des saris, des sandales et des pieds nus, et un bruit assourdissant. Mais tout cela n'était rien comparé à ce qui allait suivre...

C'était Mumbai en Inde. Nous étions dans un bidonville ou, pour être plus précis, dans un quartier chaud d'un des nombreux bidonvilles de la ville. Il n'y avait pas de feux de signalisation en vue et tout le monde semblait occupé à fabriquer, vendre, balayer, transporter.

Nous étions ici afin de voir Prem Kiran - un projet d'action entrepris auprès des enfants des prostituées et leurs familles. Dave et Joyce nous avaient invités. Ils nous avaient dit qu'il fallait absolument que nous voyions ce projet.

Je ne pensais jamais rencontrer autant de vie dans une seule pièce. C'était comme si les murs ne pouvaient toute la contenir.

Soixante-dix visages souriants, tous tournés vers les visiteurs comme des tournesols vers le soleil. Dehors, je pouvais voir la rue et le bidonville ainsi que les ruelles où rôdaient tant de douleurs, de luttes et la mort aussi. Me retrouver dans cette pièce a été l'expérience la plus puissante que j'ai vécue.

Il y avait une enfant en particulier que je me sentais incapable de quitter. Elle s'appelait Farin et il y avait quelque chose qui me disait qu'il me serait difficile de la laisser.

J'en ai appris davantage au cours de l'heure qui a suivi.

Comme pour la plupart des mamans, la mère de Farin était une prostituée. Prem Kiran était intervenu et avait apporté une grande amélioration à sa vie, lui offrant nourriture, vêtements, éducation et le soutien de chrétiens chaleureux, dévoués et consacrés. Mon coeur était rempli de questions.

Combien de fois Farin avait-elle dû se cacher sous le lit pendant que sa mère travaillait ? À combien de dangers avait-elle été exposée la nuit dans les rues du bidonville ? Comment pouvait-on espérer que sa vie change si elle ne sortait pas de là ? Comment pourrais-je m'en aller ? Comment le pourrais-je ? Cet après-midi à Mumbai a tout

changé.

Le soir suivant, nous donnions un concert en ville. Comment pouvions-nous ne pas prendre les enfants et leurs mères avec nous sur scène ? Alors ils sont venus et c'était génial - sourires timides, montées d'adrénaline et choc culturel. Ensuite, quelque chose de plus grand se produisit. Pendant que nous jouions, les mères se mirent à danser. Les mères de la nuit, les travailleuses du sexe avec leur rouge à lèvres rouge et leurs saris décolorés ont dansé librement et avec grâce et amour devant une foule de milliers de personnes. Virevoltant comme des plumes, les mains chargées d'histoires, à pas mesurés ; leurs danses ont exprimé une chose que je n'avais jamais saisi auparavant.

Et c'est là que j'ai été frappé. Quand la justice sera-t-elle établie ? Quand les exclus seront-ils accueillis ? Quand ceux qui sont accablés par la pauvreté trouveront-ils la liberté et l'espoir ? Où notre amour devrait-il être investi sans poser de question ? J'ai grandi dans l'église, mais j'ai raté des leçons quelque part en cours de route.

Dieu ne veut pas que les choses soient strictement compartimentées. Il y a quelques années, je serais parti en courant à l'idée qu'un groupe de femmes forcées de se prostituer dansent sur scène pendant que nous adorions Dieu. À présent, cela ressemble à un signe des temps. Il semble que Dieu réveille l'Église comme jamais auparavant et nous fait connaître que c'est justement ce genre de personnes qui ont besoin d'être accueillies.

Alors quand on en vient à cette idée d'une révolution de l'amour, je me pose une question : autour de quoi notre amour tourne-t-il ? Je suis rentré de ce voyage à Mumbai et c'était la confusion. Mon cerveau ne fonctionnait plus comme avant et j'étais profondément troublé. Je sentais un fardeau lorsque je pensais à Farin. Je savais que si nous ne faisons pas quelque chose, sa vie se dirigerait vers un avenir fait de souffrance, de pauvreté, d'abus et de maladie. Je sentais qu'elle était devenue une autre fille pour moi et que notre famille était incomplète sans elle.

Il s'avéra que les plans de Dieu étaient différents des miens. Un an et quatre mois plus tard, alors que je raconte cette expérience, les choses ne sont pas du tout comme je les avais imaginées.

Farin n'a pas quitté la ville. Elle est toujours avec sa famille mais sa mère ne se prostitue plus. Elles vont bientôt déménager à quelques heures de Mumbai pour vivre avec une communauté de personnes comme elles - ex-travailleuses du sexe désirant trouver une nouvelle vie loin du chaos et du danger d'antan. La vie de Farin semble plus comblée que je ne l'avais espéré. Et la mienne ?

Dans un sens, j'avais vu juste en pensant redevenir papa. Mais pas de Farin. Au cours de l'année, ma femme Anna, et moi avons eu un autre enfant - une oeuvre de bienveillance appelée CompassionArt.

CompassionArt a pour but de recueillir des fonds à travers des projets artistiques (comme des albums et des livres) dont les ventes et les droits d'auteur servent à lutter contre la pauvreté sous toutes ses formes, la pauvreté extrême qui dérobe la vie des gens et celle qui est peut-être plus difficile à cerner mais qui leur dérobe néanmoins l'espoir. Nous nous souvenons tous les deux avoir parlé de la conception de ce projet avec Joyce et Dave, ce qui fait d'eux en quelque sorte les grands-parents de CompassionArt. C'est leur passion et leur sagesse qui nous ont aidés à faire ces premiers pas.

Quand notre passion, notre détermination et notre amour tournent autour de notre propre personne, nous sommes tout simplement dans l'erreur. Quand notre amour se porte vers les autres, nous sommes bien en ligne avec les voies de Dieu.

Récemment, chaque fois que je me suis retrouvé avec un micro, sur scène devant une foule dans l'expectative, j'ai senti le besoin de lire un passage d'Ésaïe 58. J'ai été en quelque sorte incapable de résister à la simplicité et à la force de ces paroles et même si elles ont été données aux Israélites il y a un peu moins de trois mille ans, elles traitent de sujets éternels qui sont encore aussi pertinents aujourd'hui.

Je suis saisi par la passion des premières lignes : « *Crie à plein voix, ne te retiens pas. Élève ta voix comme une trompette* » (**Es. 58 : 1**).

La suite mérite d'être criée et non chuchotée ou archivée pour une date ultérieure. C'est un problème de la vie réelle qui doit capter l'attention de tous et partout : « *Tous les jours ils me cherchent, ils veulent connaître mes voies ; comme une nation qui aurait pratiqué la justice et n'aurait pas abandonné la loi de son Dieu. Ils me demandent des arrêts de justice, ils désirent l'approche de Dieu* » (**v. 2**). Le problème est qu'il y a ces mots : « comme » et « aurait ». Il est clair que leur coeur n'est pas droit et qu'il se dirige vers la chute.

Dieu répond à leur question à savoir pourquoi il semble ignorer leurs actes religieux de première qualité : « *Le jour de votre jeûne, vous vous livrez à vos penchants, et vous traitez durement tous vos mercenaires... Vous ne jeûnez pas comme le veut ce jour, pour que votre voix soit entendue en haut* » (**v. 3 et 4**).

Ensuite viennent à nouveau les leçons, une récapitulation afin que même ceux d'entre nous qui se sont assoupis comprennent finalement. « *Voici le jeûne auquel je prends plaisir ; détache les chaînes de la méchanceté... renvoie libres les opprimés... partage*

*ton pain avec celui qui a faim et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable* » (v. 6 à 8). On ne saurait être plus clair, n'est-ce pas ? Les persécutés, les abusés, les affamés, les sans-abri, les pauvres - ce sont les gens autour desquels notre amour doit pivoter et non notre propre personne ou nos tentatives d'être religieux pour impressionner les autres.

Dieu nous dit clairement quels seront les résultats de tout ça :

*« Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement...Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra ; tu crieras, et il dira : 'Me voici !' »* (v. 8 et 9).

Pendant des années, nous avons recherché l'intimité dans l'adoration. Nous avons chanté des chants qui disent que Dieu est près de nous et que nos vies sont à lui. Nous avons recherché ces moments où nous savons que Dieu est proche ; nous avons recherché sa voix et ses plans. Et tout ce temps, nous avons manqué la clé de la véritable intimité. *« Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux, si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente..l'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres ; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent jamais »* (v. 9 à 11).

Si nous le faisons, en plus d'entendre la voix de Dieu et d'apporter son amour à ceux qui en ont le plus besoin, en plus de l'image fantastique d'un jardin bien arrosé imprégné de vie, Ésaïe dit clairement que le peuple de Dieu commencera à trouver sa place dans l'histoire : *« Les tiens rebâtiront sur d'anciennes ruines, tu relèveras des fondements antiques ; on t'appellera réparateur de brèches, celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable »* (v. 12).

Et il y a plus : *«Alors tu mettras ton plaisir en l'Éternel, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays. Je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père »* (v. 14).

Cessons d'essayer d'impressionner Dieu en tentant d'être « spirituels » et de faire de bonnes oeuvres pour impressionner notre entourage. Donnons à manger à celui qui a faim, distribuons des vêtements aux pauvres, défendons celui qui est démuné, intervenons en faveur du faible. Toutes les promesses de Dieu pour nos vies dépendent du plus simple des actes : apprenons à aimer les autres plus que notre propre personne.

Il y a une autre vérité derrière tout cela. Le fait est qu'il peut être difficile d'appliquer cela, de faire en sorte que notre amour tourne autour des autres. C'est plus facile de ne penser qu'à soi. Pourquoi ? En partie parce qu'il en a toujours été ainsi - depuis les histoires de couples goûtant le fruit défendu aux rois épiant de leur toit de futures

veuves, et aux prophètes irritables fuyant en Espagne parce qu'ils ne pouvaient accepter la perspective que la grâce de Dieu s'élargisse à quelqu'un d'autre n'appartenant pas à son propre peuple. Il en a toujours été ainsi, et aujourd'hui encore c'est une lutte continuelle parce que nous nous plaçons nous-mêmes sur le trône au lieu d'y placer Dieu.

Il semble que de nos jours ce soit plus dur que jamais. Nous sommes entourés de forces nous poussant à obéir à nos désirs, à céder à nos pulsions parce que « nous méritons » de nous emparer de la vie et de la rendre à notre propre image. Nous sommes destinés à vouloir - et essayer de - tout avoir : la beauté, les vêtements, le salaire, la maison, les relations, la carrière. Tout cela afin de nous faire briller et rendre nos vies bien meilleures.

Mais nous savons la vérité sur la vie, n'est-ce pas ? Nous savons qu'en dépit de la pression à nous y conformer, une vie axée sur soi ne peut pas nous conduire au vrai bonheur.

J'ai toujours aimé lorsqu'en spectacle nous chantions un chant dans lequel nous déclarions vouloir écrire l'Histoire. Tout au long des années avec le groupe, nous l'avons chanté des centaines de fois avec la sensation que les paroles avaient une sorte de pouvoir pour inspirer, donner un souf fle et préparer les gens à partir vivre une vie extraordinaire qui ferait l'Histoire. Mais il y a davantage ; il doit y avoir davantage.

Nous écrivons l'Histoire en choisissant de vivre notre vie comme une série de petits actes altruistes. Comme l'a dit mère Teresa : « Il n'y a pas de grandes choses ; seulement des petites choses avec un grand amour ». Si nous pouvions faire entrer cela dans notre ADN, les deux milliards de chrétiens du monde pourraient en finir avec la pauvreté en quelques semaines.

C'est le genre d'Histoire que je désire que nous écrivions. Oublions notre petite personne. Comme ces paroles anciennes d'Ésaïe le promettent, nous entendrons Dieu plus clairement et serons plus près de sa puissance et de son but pour notre vie, si nous cessons de ne penser qu'à nous-mêmes et commençons à régler les problèmes et rencontrons les besoins autour de nous. C'est aussi simple que ça. Cette révolution de l'amour a le pouvoir d'être massive, mais elle ne sera jamais faite que de ces petits gestes d'amour désintéressés et sacrificiels.

Alors nos grands spectacles, nos grandes ventes d'albums et nos grandes chansons - tout ça c'est bien, mais ce n'est pas aussi excitant que de décider de vivre une vie à contre-courant.

Un dernier point. Quelle est la place de la musique dans tout cela ? La

tentation de laisser derrière tout ce qui est créatif et aller vivre dans une boîte en carton est forte. Ce serait finalement une façon de faire quelque chose de «vrai » de nos vies. Mais ce ne sont pas là tous les aspects de l'histoire. Le bien-être humain est lié à l'être entier : corps, âme et esprit. J'ai vu de mes yeux le pouvoir de la musique et je suis convaincu que c'est l'arme secrète de Dieu. La musique peut unifier là où il y a la guerre, elle peut soulager la souffrance, elle peut briser le coeur le plus endurci. Elle peut apaiser le coeur le plus brisé - Celui des victimes du génocide au Rwanda ou des New-yorkais qui ont perdu des membres de leur famille dans les tours jumelles ;Celui de tous ceux pour qui la haine a causé tant de souffrance.

Incluez Dieu dans l'équation - non pas que vous puissiez l'en exclure mais vous savez ce que je veux dire, n'es t-ce pas ? – et vous obtenez une foule sous le ciel indien chantant des chants « de Dieu », adorant le Tout-Puissant avec les anges. Ouvrez les yeux et vous verrez venir la guérison. Cela ne met peut-être pas immédiatement de la nourriture dans les bouches des enfants démunis mais c'est un moment où le ciel touche la terre, un moment de restauration. C'est alors que nous avons un sentiment d'appartenance ; nous ne nous sentons plus seuls. De manière à peine croyable, nous sentons que Dieu lui-même ne nous a pas abandonnés.

La musique peut produire cela et Dieu ne nous appelle pas à la mettre de côté pour aller vivre dans une boîte en carton. Il nous appelle à utiliser notre musique, qui est le don qu'il a placé en nous pour aider le pauvre qui vit dans une situation sans espoir.

Si nous mettons en pratique ces leçons si clairement enseignées par les paroles d'Ésaïe, je suis convaincu que dans les jours qui viennent nous verrons de grands miracles avant même que nous ayons joué une seule note.

### **C'est une musique et c'est la Révolution de l'Amour.**

Steven Curtis Chapman, un compositeur et dirigeant de louange qui inspire par chacune de ses respirations et qui dirige la louange avec humilité et grâce, a un jour mis les choses en perspective pour moi. Il a peut-être vendu des milliers d'albums et reçu d'innombrables prix lors de cérémonies de remise de prix, mais demandez-lui de quoi il est le plus fier ou ce qui le garde humble et il vous dira ceci – c'est le geste que sa famille a posé en adoptant des enfants qui avaient besoin d'un foyer. « C'est le signe le plus évident que Dieu est à l'oeuvre dans ma vie », dit-il.

C'est une révolution qui ne sera pas télévisée. Si nous la conduisons de la bonne façon, ce ne sera pas nécessaire ; la preuve de notre amour en action irradiera de nos vies, transformant notre entourage et insufflant l'espoir dans notre atmosphère. C'est aussi simple que cela.



# L'AMOUR EST INCLUSIF ET NON PAS EXCLUSIF

« Si vous jugez les gens, vous n'avez pas le temps de les aimer. »

**Mère Teresa**

Jamie entra dans l'église située à l'angle de l'avenue Spruce et de la vingt-troisième rue de Harbor, dans l'Illinois. Elle avait terriblement besoin d'aide. Elle avait remarqué cette église depuis longtemps et avait regardé les gens y entrer et en ressortir deux ou trois fois par semaine. Jamie allait souvent boire un café dans un établissement en face de l'église, se demandant comment elle se sentirait si elle avait le courage d'assister à l'un des offices de l'église.

Jamie était allée à l'école du dimanche quelques fois quand elle était enfant, mais elle en savait très peu sur le protocole de l'église. Ne sachant pas si elle se sentirait à sa place ou si elle serait acceptée, elle continuait à boire son café tout en observant. Elle tenta de déceler si les gens de l'église semblaient plus heureux quand ils en ressortaient qu'en y entrant mais ils parlaient si rapidement qu'elle ne pouvait pas vraiment le voir.

Occasionnellement, quelqu'un de l'église venait au café après l'office. Certains d'entre eux s'asseyaient seuls et, honnêtement, ils semblaient aussi solitaires qu'elle. Quelques-uns venaient avec d'autres, ils riaient et semblaient heureux, ce qui lui donna l'espoir qu'elle aurait un jour assez de courage pour entrer dans une église.

Jamie avait grandi dans un foyer où elle avait reçu très peu d'affection. Ses parents étaient alcooliques et même s'ils ne l'avaient pas exagérément maltraitée, ils avaient causé d'importants dommages à son image de soi en étant prompts à la critiquer et à lui trouver des défauts. Ils la comparaient souvent à son frère qui semblait en tout plus intelligent et plus doué. Elle ne s'était jamais sentie aimée mais plutôt laide, stupide et sans aucune valeur.

Jamie avait de mauvaises fréquentations et, dès l'âge de treize ans, elle buvait et consommait des drogues. Sa douleur émotionnelle était si profonde qu'elle l'engourdissait par l'abus de substances toxiques. Elle développa aussi un désordre alimentaire appelé boulimie. Elle mangeait une quantité normale de nourriture, s'empiffrait à l'occasion, mais se forçait toujours à vomir après les repas afin de ne pas grossir.

Elle n'avait jamais oublié qu'à son douzième anniversaire, sa mère

l'avait regardée avec dégoût et avait dit : « Je n'ai pas eu le temps de te faire un gâteau mais tu n'en as pas besoin de toute façon. Tu es déjà assez grosse comme ça » ! Elle ne s'était jamais trouvée grosse avant ce jour, mais depuis, chaque fois qu'elle se regardait dans la glace, elle voyait une fille qui semblait avoir une quinzaine de kilos de trop. Son image de soi était déformée par les paroles méchantes et froides que sa mère lui répétait.

Les notes de Jamie n'étaient pas très bonnes à l'école et elle ne pensait pas avoir le profil pour aller au collège alors, après le secondaire, elle travailla comme étalagiste et emballeuse dans une épicerie locale. Elle ne gagnerait jamais assez d'argent pour quitter la maison familiale mais elle pouvait acheter des vêtements, de l'alcool et de la drogue quand elle désirait s'enfermer dans sa bulle. Le reste du temps, elle évitait de rester à la maison, elle allait au café ou marchait dans le voisinage se demandant à quoi ressemblaient les autres familles qui y vivaient. Elle n'avait aucun véritable ami - du moins personne en qui elle avait confiance ou sur qui elle pouvait compter. Ceux qui étaient dans sa vie étaient des preneurs et non des donateurs, et la plupart d'entre eux lui faisaient peur.

Un jour, elle trouva finalement le courage de pénétrer dans l'église en suivant simplement la foule qui se pressait aux portes. Elle se fondit dans la masse espérant ne pas être remarquée mais en même temps, elle souhaitait très fort que quelqu'un l'accueille et lui dise : « Nous sommes si contents que tu sois ici aujourd'hui ».

Elle remarqua que des gens la regardaient fixement et que quelques-uns même chuchotaient, mais personne ne semblait amical. Aux vues de la majorité des gens, Jamie avait une façon un peu farfelue de se vêtir et ses cheveux étaient de trois couleurs différentes. Ils étaient noirs à la base avec des mèches rousses et blondes. Elle portait des jeans bouffants avec une blouse ample.

Elle ne le faisait pas pour le confort ; elle tentait de cacher son corps soi-disant enrobé. Elle portait des tongs que personne, bien entendu, ne portait à l'église - du moins pas à cette église là ! Jamie s'assit dans la dernière rangée et ne comprit pratiquement rien de ce qu'il se passait. Les gens passaient leur temps à se lever et lire des choses d'un livre soigneusement placé sur un petit support au dos du banc face à eux, ensuite ils s'asseyaient à nouveau. Il y avait des chants, de l'orgue et des prières, et une assiette circulait pour la collecte et des gens y mettaient de l'argent. Un homme qui semblait plutôt malheureux et un peu fâché a apporté un sermon de vingt minutes qu'elle ne comprit pas du tout. Elle pensait qu'il devait être le pasteur mais n'en était pas certaine. L'office devait tirer à sa fin car ils se tinrent tous debout et chantèrent une autre chanson.

En se dirigeant vers la sortie, elle pensa que quelqu'un lui dirait peut-être quelque chose. Quelqu'un dirait sûrement quelque chose ! Le pasteur se tenait à la porte serrant la main des gens qui faisaient la file pour sortir de l'église et lorsque Jamie arriva près de lui, il ne sourit pas et ne la regarda même pas. Elle pouvait voir qu'il ne faisait qu'accomplir son devoir et qu'il avait hâte que ce soit fini.

Alors qu'elle descendait les marches, elle se rendit compte qu'une femme semblait l'attendre au bas de l'escalier. Son cœur battit un peu plus fort à l'idée que quelqu'un l'ait enfin remarquée. La dame l'avait en effet remarquée mais elle avait en fait remarqué tout ce qui clochait dans l'apparence de Jamie. Elle lui dit : « Je m'appelle Margaret Brown. Comment t'appelles-tu ? »

Jamie lui dit son nom et Margaret continua en disant : « Tu es toujours la bienvenue ici mais j'ai pensé que cela t'aiderait que je t'informe qu'ici, à Holiness Tabernacle, nous soignons notre tenue vestimentaire quand nous venons à l'église. Pas de jeans ni de tongs, et tu peux peut-être songer à une coiffure qui attire moins l'attention. Tu sais, ma puce, Jésus nous enseigne à être modestes et à ne pas chercher à attirer l'attention. » Elle eut un petit sourire satisfait et répéta : « Tu es la bienvenue en tout temps ».

Jamie ne parvint pas à aller au café ce jour-là, elle devait trouver un endroit pour être seule et pleurer. Elle sentait que Dieu l'avait rejetée lui aussi et elle passa le reste de la journée à envisager le suicide. Elle était au fond du puits et se disait qu'elle n'avait aucune raison de vivre.

Les noms sont fictifs mais le monde est rempli de Jamie, de Holiness Tabernacles et de femmes religieuses comme Mme Brown. Il est rempli de chrétiens qui entrent et sortent des églises chaque semaine. Plusieurs d'entre eux s'y rendent avec des pieds de plomb et n'ont de cesse que le culte se termine. Ils critiquent, portent des jugements et sont très exclusifs !

### **Dieu nous aime tous.**

Jésus n'était probablement pas à Holiness Tabernacle le jour où Jamie y alla parce qu'il ne s'y serait pas senti à l'aise lui non plus.

Mais s'il y avait été ce jour-là, il aurait remarqué les Jamie qui seraient venues. Il se serait assis près d'elle ou l'aurait fait asseoir à l'avant afin qu'elle soit avec lui et il lui aurait demandé si elle était en visite. S'il avait appris qu'elle était là pour la première fois, il lui aurait offert de lui expliquer ce qu'elle ne comprenait pas. Il lui aurait souri chaque fois qu'elle l'aurait regardé et, le connaissant, il l'aurait complimentée pour sa coiffure unique car il aime la diversité ! Il l'aurait même invitée à prendre un café de l'autre côté de la rue avec

son groupe d'amis et, au moment de partir, elle aurait déjà eu hâte d'y retourner la semaine suivante. Mais Jésus n'y était certes pas ce jour-là parce personne n'avait agi comme il l'aurait fait. Personne ne l'avait représenté correctement et personne n'avait imité Dieu.

### **Pas de favoritisme**

La Bible dit à différentes reprises que Dieu ne fait pas de favoritisme (voir Actes 10 : 34, Ro. 2 : 11 , Ep. 6 : 9). En d'autres termes, il ne traite pas certaines personnes mieux que d'autres en fonction de leur habillement, de leur salaire, de leur position ou de leurs relations. Non seulement il traite tout le monde de la même façon, mais il semble qu'il cherche à traiter particulièrement bien ceux qui souffrent. Dieu a donné à Moïse plusieurs instructions à transmettre aux Israélites concernant la façon de traiter les étrangers au milieu d'eux et sa première directive était toujours celle-ci : « Faites en sorte qu'ils se sentent à l'aise et soyez accueillants envers eux. Ne les oppressez d'aucune façon. » (voir Ex. 22 : 21, Ex. 23 : 9, Lé. 19 : 33), L'apôtre Pierre a dit ceci : *Exercez l'hospitalité les uns envers les autres (ceux de la famille dans la foi) [Soyez hospitalier, aimez les étrangers avec une affection fraternelle pour les visiteurs inconnus, les immigrants, les pauvres et tous les membres du corps de Christ qui croisent votre chemin.] sans [dans tous les cas] murmures (cordialement et aimablement sans vous plaindre mais comme représentant Christ).*

#### **1 Pierre 4 : 9**

Avant d'aller plus loin, dressez l'inventaire de ce que vous faites pour accueillir ceux que vous ne connaissez pas et en particulier ceux qui sont entièrement différents de vous. Certaines personnes sont naturellement amicales et de tempérament sociable, mais ceux qui ne semblent pas avoir hérité de « gènes amicaux » ont besoin de prendre la décision de le faire parce que la Bible nous le demande. L'apôtre Jacques a conseillé à l'Église de ne pas accorder une attention particulière à ceux qui portent de splendides vêtements à la synagogue ni de leur offrir de meilleures places. Il a dit que si les gens agissaient de la sorte et voulaient un traitement spécial, ils faisaient de la discrimination et avaient de mauvaises motivations. Il a dit que nous ne devons pas tenter de pratiquer la foi de notre Seigneur Jésus-Christ avec snobisme (voir Jacques 2 : 1-4). En d'autres mots, nous devons considérer chaque individu comme étant digne de respect.

Jésus a mis un terme aux distinctions entre personnes et il a dit que nous sommes tous un en lui (voir Ga. 3 : 28). Nous devons seulement voir des gens de valeur et non des Noirs, des Rouges ou des Blancs, non la marque de leurs vêtements ou leurs coiffures, les voitures qu'ils conduisent, leurs professions ou leurs titres, uniquement Nous devons uniquement voir des personnes pour qui Jésus est mort.

## Une leçon apprise au café

Je crois que nous devons reconsidérer nos cercles relationnels et les élargir. Nous devons les élargir suffisamment pour y inclure toutes sortes de gens. J'étais récemment avec Paul Scanlon, un pasteur de Birmingham en Angleterre, et nous prenions un café dans un restaurant avec plusieurs autres personnes. Je me souviens avoir regardé la coiffure de la fille qui nous servait, et honnêtement, c'était la chose la plus étrange que j'aie jamais vue.

Sa tête était rasée excepté ce qu'on appelle une crête de punk. C'était noir, bleu, rouge et blanc. Elle avait aussi des piercings sur le nez, la langue, la lèvre et à différents endroits sur les oreilles. Je me souviens m'être sentie un peu mal à l'aise parce que rien chez elle ne me ressemblait. Nous étions si différentes que je n'arrivais même pas à penser à quelque chose à dire qui puisse avoir du sens pour elle. Je voulais seulement commander mon café et essayer de ne pas la regarder.

De son côté, Paul entama une conversation avec elle et la première chose qu'il lui dit fut : « J'aime tes cheveux, comment arrives-tu à les faire tenir ainsi » ? Il continua à discuter avec elle et l'atmosphère se détendit soudainement. Nous nous sommes bientôt tous sentis suffisamment à l'aise pour nous joindre à leur conversation, incluant ainsi la jeune fille dans notre cercle, J'ai appris une immense leçon ce jour-là : J'ai encore quelques raisonnements religieux dont je dois me défaire et j'ai besoin d'atteindre un niveau où je puisse mettre les gens à l'aise et leur faire sentir qu'ils sont inclus dans mon cercle – même ceux qui sont très différents de moi.

Peut-être que pour la fille du café, c'est moi qui étais étrange et différente. Pourquoi considérons-nous toujours que nous sommes la norme de ce qui est acceptable et assumons-nous que tous ceux qui sont différents doivent avoir un problème ? Quel est le style normal de coiffure ou de vêtement ? Un jour, je me suis mise à me demander à quoi devait ressembler Moïse lorsqu'il revint du mont Sinaï où il avait passé quarante jours et quarante nuits à recevoir les dix commandements de Dieu. Je parie que ses cheveux étaient ébouriffés ; sa barbe avait sérieusement besoin d'être taillée ; et sa tunique et ses sandales étaient très sales.

Je sais que Jean Baptiste était assez bizarre. Il vivait seul dans le désert, portait des vêtements faits de peaux d'animaux et mangeait du miel et des sauterelles. Quand il sortait, il criait : « Repentez-vous pécheurs car le royaume de Dieu est proche » !

La Bible enseigne que nous devons faire attention à la façon dont nous traitons les étrangers, car nous pourrions recevoir des anges

sans le savoir (voir Hé. 13 : 2). Elle dit que nous devrions être gentils, chaleureux, hospitaliers et aimables envers eux et partager le confort de nos foyers, La plupart des gens dans notre société ne parlent même pas aux étrangers, encore moins leur sont-ils hospitaliers.

Je sais, je sais, vous vous dites probablement : « Joyce, nous vivons dans un monde différent aujourd'hui ! On ne sait jamais à qui on a affaire ! » Bien entendu, nous devons user de sagesse mais ne laissons pas la peur nous rendre hostiles et froids. Vous pouvez certainement regarder une nouvelle personne à l'église, au travail, à l'école ou dans le voisinage et lui dire bonjour ! Vous pouvez certainement discuter avec la dame âgée au cabinet du médecin pendant que vous attendez qu'on vous appelle. Elle semble seule, pourquoi ne pas lui accorder dix minutes de votre attention et la laisser vous parler d'elle. Vous ne la reverrez probablement jamais mais elle se souviendra de vous. Et en passant, Dieu appréciera ce que vous avez fait pour elle. Oui, c'était une petite chose mais vous l'avez acceptée dans votre cercle !

À la fin de ce chapitre, vous lirez un texte écrit par Paul Scanlon qui raconte l'histoire de ce qu'il entreprit pour faire de son église, qui était une église morte et religieuse, une église expérimentant le réveil et la plénitude de l'amour, Son histoire peut nous enseigner beaucoup et nous amener à nous poser des questions auxquelles il est difficile de répondre. Si un vrai réveil se produisait dans votre église, seriez-vous réellement enthousiaste ou la quitteriez-vous parce que beaucoup de gens seraient comme Jamie ou pire encore ?

Ils viendraient peut-être de refuges et ne sentiraient pas bon, ils pourraient empester l'alcool ou d'autres odeurs désagréables. Les gens qui souffrent dans le monde n'ont pas toujours la meilleure présentation et ne sentent pas toujours bon. Parfois oui, mais pas toujours et nous devons cesser de juger à la couverture et accepter de lire le livre. Soyez prêt à regarder au-delà des apparences et découvrez qui sont vraiment les gens autour de vous.

### **Sortez de votre zone de confort**

***Sortir de votre zone de confort pour mettre quelqu'un d'autre à l'aise est un moyen de montrer l'amour de Dieu aux gens.***

Beaucoup de chrétiens aiment prier pour le réveil, ils vont même jusqu' à pleurer en priant pour les « âmes perdues dans le monde » mais, pour être honnête, certaines de ces mêmes personnes s'en iraient s'il y avait un réveil dans leur église parce cela dérangerait leurs habitudes et ils n'aimeraient pas cela.

J'ai récemment prêché dans une église où tous les patients en fauteuils roulants venant de maisons de santé sont installés à l'avant de l'église. En tant qu'oratrice, on m'a fait asseoir dans la rangée de devant mais les chaises roulantes étaient alignées devant cette rangée. L'homme qui était assis directement devant moi sentait vraiment mauvais et j'ai l'estomac très fragile quand il s'agit de mauvaises odeurs. (Quand nos enfants étaient très petits, je demandais à Dave de changer les couches souillées chaque fois qu'il était à la maison).

J'ai reconnu le sens de l'humour de Dieu ; il m'a mise exactement où il voulait que je sois..Je me préparais à prêcher un message portant sur l'amour et le fait d'accueillir les autres !

J'ai été obligée de beaucoup prier pendant que je me préparais à parler, et je dois avoir paru très spirituelle parce que je levais le nez en l'air autant que possible, cela donnait probablement l'impression que je regardais au ciel. Je savais que Dieu s'était arrangé pour que je sois assise là et, qu'en fait, j'avais besoin d'être là. C'était très bon que j'expérimente ce que je m'apprêtais à dire aux autres de faire. Il n'est pas nécessaire que nous soyons toujours à notre aise partout où nous allons ! Cet homme n'avait probablement personne pour l'aider à prendre un bain régulièrement et il ne pouvait rien faire pour améliorer son odeur.

En passant, cela pourrait être une bonne idée pour quelqu'un qui cherche un ministère. Rendez-vous à une maison de santé de votre localité et portez-vous volontaire pour aider les patients à faire leur toilette !

### **Jamie essaie encore**

En terminant ce chapitre, laissez-moi vous raconter la suite de l'histoire de Jamie. Après sa triste expérience à l'église, elle jura de ne plus jamais entrer dans une église. Elle se rendit au travail le lundi, manifestement déprimée, quand une de ses collègues le remarqua et lui demanda ce qui n'allait pas. Jamie gardait habituellement tout pour elle mais elle était si blessée qu'elle commença à pleurer. Sa collègue, Samantha, demanda au gérant si elles pouvaient prendre leur pause plus tôt et elle amena Jamie dans la salle des employés pour essayer de l'aider à se sentir mieux. Après que Jamie ait ouvert son coeur, racontant même à Samantha l'horrible expérience de l'église, Samantha l'invita à dîner chez elle afin qu'elles en discutent davantage. La soirée qui suivit bouleversa la vie de Jamie.

Samantha était une vraie chrétienne - je veux dire le genre qui s'intéresse vraiment aux autres et désire les aider. Elle commença à rencontrer Jamie deux fois par semaine. Elle s'intéressa et lui parla petit à petit de Jésus et de son amour pour elle. Après environ trois

mois, Samantha demanda à Jamie si elle aimerait essayer d'aller à l'église une fois de plus et si elle l'accompagnerait le dimanche suivant. Jamie n'était pas très enthousiaste à cette idée mais elle sentit qu'elle devait bien ça à Samantha après tout le temps qu'elle lui avait consacré.

La visite de Jamie à Resurrection Church fut très différente de son expérience à l'église précédente. Elle fut chaleureusement accueillie et invitée à s'asseoir à l'avant. Tout dans le culte semblait s'adresser à elle. Elle comprit tout car le message était en rapport avec la vraie vie. Les chants avaient un sens et chacun d'eux l'amena à se sentir mieux. Elle fut invitée à prendre un café après le culte et rencontra plusieurs personnes qui plus tard allaient devenir des amis très proches. Dans l'église, il y avait des gens de tous âges et de toutes cultures. Certains portaient des vestes et des cravates alors que d'autres portaient des jeans et des t-shirts. Chacun était libre d'être lui-même.

Jamie donna sa vie à Jésus et elle ne veut plus manquer l'église maintenant. Elle est mariée, a deux enfants et sa famille entière fait partie du ministère qui oeuvre dans les quartiers pauvres auprès des gens de la rue. Jamie aime ce ministère car elle est consciente qu'elle aurait facilement pu être de leur nombre !

N'aurait-il pas été tragique que Jamie mette fin à sa vie comme elle avait pensé le faire le jour où elle eut une si triste expérience de l'église ? Je déteste quand les gens essaient l'église en pensant avoir essayé Dieu et ensuite le laissent tomber parce que l'église qu'ils ont essayée ne représentait pas Dieu correctement. Veillons à inclure toutes sortes de personnes dans notre cercle. N'excluez jamais quelqu'un parce qu'il n'est pas comme vous. Il n'y a rien de mal à avoir des amis intimes, même Jésus avait trois disciples, sur les douze, avec lesquels il passait plus de temps qu'avec les autres.

Mais il ne sous-estimait jamais quelqu'un et ne lui faisait jamais sentir qu'il n'avait pas une très grande valeur.



# RÉVOLUTIONNAIRE DE L'AMOUR

PASTEUR PAUL SCANLON

L'église locale est la meilleure idée que Dieu ait eue ! Nous sommes la communauté que Dieu utilise pour « faire passer » le bien, nous sommes son débordement, son expression, son sourire et son adresse en ville. Malheureusement, beaucoup d'églises ne réalisent pas cela et par conséquent, des millions de gens se trouvant à portée de la maison de Dieu meurent dans le chagrin de leurs propres maisons, sans jamais reconnaître Jésus à travers le déguisement de la religion et le manque de pertinence de certaines églises.

## **La traversée**

Il y a dix ans, notre église a subi des transformations extrêmes et la douleur fut atroce. Nous l'appelons notre « traversée ». Un livre relatant l'histoire détaillée de notre cheminement porte aussi ce même nom. L'assistance moyenne des églises du Royaume-Uni où nous sommes situés est de vingt personnes et 98% de la population non seulement ne vont pas à l'église mais sont en fait « anti-église ». Ainsi, selon les standards britanniques, nous étions une assez grande église, avec plus de 450 personnes à l'époque, installée dans un bâtiment que nous avions pratiquement fini de payer. Nous étions liés entre nous, heureux et prospères. Nous aimions les prédications puissantes et nous étions créatifs et très doués musicalement. Pourtant en dépit de tout ceci, il nous manquait quelque chose de considérable. Quelque chose de profondément fondamental était absent et personne ne semblait le remarquer.

Nous étions piégés dans ce qui ressemblait à un cycle sans fin de ce qu'on pourrait appeler « l'entretien de chrétiens sophistiqués, suralimentés et sous-entraînés ». Les chrétiens sophistiqués sont l'un des secrets les mieux gardés du diable dans son plan pour neutraliser l'Église. Ils sont parmi les meilleures personnes que vous rencontrerez et c'est là le problème ! Aucun d'entre eux n'était malheureux ou n'avait un « mauvais cœur » ou une piètre attitude. En y repensant, j'aurais préféré cela parce qu'il aurait été plus facile de persuader les gens de notre besoin de renouveau.

Des pasteurs du monde entier ne savent pas comment s'y prendre pour décrire ce qui manque dans leurs églises et leurs ministères, et ils ne veulent pas paraître impatients ou négatifs en le disant. Ceci me fait penser au garçon dans l'histoire Les habits neufs de l'empereur qui osa souligner ce qui était si évident : l'empereur ne portait aucun vêtement.

Lorsque tout le monde est heureux, aimable, amical et béni, qui oserait déclarer que nous sommes en train de mourir ? Mais à la fin de l'année 1998, je suis devenu ce garçon et, pour la première fois en vingt ans, j'ai dû m'adresser à notre église et dire : « Nous sommes nus, dans notre confort, intenses dans notre sécurité et non pertinents »- moi inclus. Ce n'était pas facile pour nous d'admettre cela parce que, comme beaucoup d'églises, nous avons une théologie et un langage pour atteindre les perdus mais nous n'atteignons en fait personne. Nous priions pour les perdus, prêchions et chantions des choses qui parlaient des perdus, nous pleurions même pour les perdus, mais aucun perdu n'était sauvé.

Nous étions devenus un club religieux replié sur soi, et dans notre confort et notre bénédiction, nous avons perdu de vue le cœur de Dieu pour ceux qui manquaient toujours à l'appel et continuaient de souffrir.

En janvier 1999, j'ai prêché un message intitulé : « Nous laissons les 99 en '99 » faisant référence à Jésus qui se décrivait comme étant le berger qui laissa la majorité - les 99 - pour la brebis qui était encore perdue. J'ai expliqué que cela signifiait que ceux qui étaient déjà dans l'église ne pouvaient plus être notre première priorité mais que les autres devaient devenir notre priorité. J'ai été stupéfait de la réaction de bonnes personnes remplies de l'Esprit qui, lorsqu'il fut temps d'agir, ne pouvaient supporter l'idée que notre belle église soit souillée par l'afflux de « sales pécheurs ».

Dans mon effort soutenu de ramener notre club sélect et confortable à une entreprise qui sauve des vies, j'ai lancé un ministère d'autobus en 1999. La manière dont Dieu m'a dit de le faire est toute une histoire en soi, mais il me suffit de dire que c'était assez inhabituel pour me convaincre que c'était une « idée de Dieu », parce que la dernière chose qui me manquait était justement une bonne idée.

Après quelques semaines, nous transportions en autobus des centaines de ces « sales pécheurs ». Ces sans-église, souvent grossiers, impolis et imprévisibles ont ruiné notre magnifique club. Nos membres parlaient d'eux en disant « les gens du bus » et les considéraient comme une menace à notre sécurité et à notre stabilité. Chaque jour je recevais des lettres et des appels déplaisants, souvent menaçants et méchants de la part de gens que j'aimais et qui m'aimaient aussi mais qui ne comprenaient pas.

Les enfants qui venaient avec les bus étaient accusés de détériorer notre école du dimanche et leurs parents étaient accusés de gâcher le culte en fumant, jurant, ou pire encore, en osant s'asseoir aux places habituelles de nos anciens membres.

Des vagues de leaders sont venus me voir, me pressant et me persuadant d'arrêter mais c'était trop tard. Le coeur de Dieu pour les perdus avait touché mon coeur et je devenais totalement déraisonnable. Pendant presque deux ans, j'ai supporté la plus grande solitude, l'isolation et les attaques personnelles comme jamais auparavant. Et le plus difficile était qu'il s'agissait de tirs alliés venant de gens qui avaient manifestement oublié qu'ils avaient eux aussi été sauvés de la noyade par quelqu'un qui était venu les chercher.

Comme tout cela ne parvint pas à me dissuader, la « foule des prophètes » arriva. Ceux-ci étaient les soi-disant prophètes parmi nous. Ils ont commencé à prendre rendez-vous avec moi, venant souvent en groupes, afin de me communiquer ce que Dieu leur avait demandé de me dire. Leur message équivalait à ceci : « Si tu n'arrêtes pas cela, notre église va se diviser, ta famille et toi souffrirez, les leaders partiront, les finances chuteront et notre témoignage dans le pays sera entaché ». Mais pour moi, le simple fait que le prix soit élevé ne signifiait pas que Dieu me disait : « Ne le fais pas ». S'il envoyait des messages, c'était tout juste pour m'avertir de ce que cela coûterait. Je ne pouvais faire autrement que de l'accepter car la plupart des choses qu'il mentionnait se produisaient déjà. Plusieurs quittaient l'église et, sans leurs offrandes, nous accusions une chute de dizaines de milliers de dollars par mois. Nous remontions lentement au même nombre mais avec des pauvres - et non seulement les pauvres n'ont pas d'argent mais ils coûtent cher, à atteindre et à soutenir.

Amener l'église locale à rejoindre sa communauté est encore selon moi le plus grand combat auquel nous faisons face au sein de l'Église dans le monde aujourd'hui. Et si cela est vrai, c'est que le plus grand réveil de l'Église est encore à venir. Peut-être qu'en tant que pasteurs, nous devons accepter de perdre des centaines pour gagner des milliers et même de perdre des milliers pour gagner des millions. J'aime l'église locale. Je suis dans la même église depuis plus de trente ans, dont vingt-six dans le ministère à temps plein. Mais autant j'aime l'église, autant je refuse de mourir dans le confort de la chrétienté facile. Je suis déterminé à vivre une vie remplie et à mourir dépouillé. Je ne peux pas faire cela entre les quatre murs de l'église locale et vous non plus.

Au début de son ministère, Jésus alla dans une ville appelée Capernaum. Les habitants l'aimaient ; ils étaient étonnés de son enseignement et de son pouvoir sur les démons et la maladie. Ils l'aimaient tellement que le jour où il du quitter la ville, Luc nous apprend que les gens sont venus à lui et tentèrent de l'empêcher de partir (voir Luc 4 : 42).

Sa réaction à leurs tentatives sans doute persuasives de le retenir

est à la fois surprenante et profonde. Surprenante par sa simplicité et profonde à cause de l'aperçu qu'elle donne de ses priorités et de ses objectifs. Jésus regarda dans les yeux tous ces gens bénis et leur dit simplement : « Je ne peux pas rester avec vous plus longtemps parce que j'ai été envoyé pour aller vers d'autres personnes dans d'autres villes et je dois aller et prêcher la Bonne Nouvelle à d'autres, et d'autres, et d'autres » ! (voir Luc 4 : 44). On en revient encore aux autres.

Si vous pouviez couper Dieu en morceaux, vous verriez les autres dans son sang. Mais si nous pouvions couper l'Église, malheureusement, c'est nous-mêmes que nous verrions dans son sang, avec nos bénédictions, notre confort et notre bonheur. Il y a bien sûr des exceptions mais elles sont beaucoup trop rares pour croire que nous faisons basculer la balance en faveur des autres. Pendant des générations, l'Église tout comme les habitants de Capernaum, a tenté de garder Jésus pour elle-même et pendant des générations, Jésus a tenté de laisser le confort du christianisme pour continuer d'atteindre les autres. Cette incompréhension fondamentale sur ce qui compte le plus pour Dieu est au cœur de l'échec de l'Église à avoir un impact sur un monde qui souffre.

Nous sommes bénis pour être une bénédiction, nous sommes sauvés pour chercher à sauver les autres. Nous sommes guéris pour guérir, pardonnés pour pardonner et nous sommes aimés pour nous joindre à la grande révolution de l'amour de Dieu.

L'apôtre Paul a dit que même la consolation que nous recevons de Dieu ne nous appartient pas à nous seuls : *« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans l'affliction ! Car, de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par Christ »* (2 Cor. 1 : 3-5).

Même nos afflictions ne nous appartiennent pas exclusivement ; en elles se trouve la semence de la consolation, de l'espoir et de l'inspiration d'une autre personne. Ma bénédiction n'est pas ma bénédiction, ma miséricorde n'est pas ma miséricorde, ma grâce n'est pas ma grâce et finalement, ma vie n'est pas ma vie. Tout cela appartient aux autres dont vous et moi avons un jour fait partie.

Voir des gens que vous aimez et avec qui vous avez « vécu » pendant vingt ans quitter l'église est extrêmement douloureux. La douleur de devoir nous séparer de ceux avec qui nous pensions vieillir est aussi une douleur d'enfantement. Sur le moment, il est certes difficile de voir du bien dans quelque chose d'aussi négatif mais si nous ne

pouvons renoncer à une chose, nous nous arrêtons et si nous nous arrêtons, nous ne saurons jamais ce qui aurait pu se passer. Dieu ne permet jamais que ceux qui hésitent avancent ; nous devons décider d'avancer. Dans chaque chagrin, il y a une semence et la mienne était la semence de la nouvelle église que nous étions en train de devenir, une église qui sauve des vies.

À la fin de l'année 1998, j'avais conduit l'église dans l'un des plus grands projets de construction que nous, et peut-être aucune église de l'histoire récente de notre pays, n'avions jamais tenté de faire ; un auditorium de deux mille places. J'ai fait cela en fonction de ma conviction grandissante qu'en le faisant, les perdus viendraient. J'aurais seulement souhaité qu'ils viennent plus tôt parce qu'au moment où nous avons eu notre premier culte dans le nouveau bâtiment, notre église avait diminué à environ 300 personnes. Je dois vous dire que peu importe votre créativité à disposer des chaises, il n'y a qu'un certain espace que vous pouvez laisser entre elles, après quoi les gens ont l'impression de ne plus être dans la même pièce ! Trois cents personnes dans une salle de deux mille places, cela ressemblait à un désastre, surtout que nous avions notre bâtiment de six cents places de l'autre côté du parking.

Nous étions en janvier 2000 et, ce jour-là, Dieu m'avait donné une parole de l'histoire d'Isaac recreusant les puits de son père (voir Ge. 26). Isaac avait quitté les deux premiers puits qu'il avait creusés parce que les Philistins les avaient remplis. Il les appela Esek et Sitna, ce qui signifie « dispute » et « résistance ». Il partit de là et creusa un troisième puits, mais cette fois, personne ne chercha querelle ou ne le remplit. Il l'appela Rehoboth, ce qui signifie « place » en disant : « L'Éternel nous a maintenant mis au large ». Lors du premier culte du dimanche matin dans notre salle de deux mille places, j'ai regardé trois cents personnes épuisées et plutôt esquinées et j'ai prêché un message intitulé : « Le numéro trois jaillira ». Après presque deux ans de disputes et de résistance, je croyais que le temps de notre Rehoboth était venu. À présent, des années plus tard, avec une église de milliers de personnes, notre Rehoboth est vraiment venu.

Au cours des dernières heures de la vie de Jésus, alors qu'il se tenait dans la cour de Pilate, on lui donna la chance d'être relâché en demandant à la foule de choisir entre lui et un homme nommé Barabbas. C'était la coutume lors de la fête de relâcher un prisonnier à la demande du peuple. Barabbas était un meurtrier condamné et un dirigeant rebelle. Jésus n'avait pas été reconnu coupable de quoi que ce soit, et tout ce qu'il avait toujours fait était d'aider les gens. Pourtant, assez étonnamment, la foule cria qu'on relâche Barabbas et que Jésus soit crucifié.

**La vérité est que le monde préférera  
toujours un rebelle à un révolutionnaire.**

Le dictionnaire définit un rebelle comme « quelqu'un qui résiste ou défie un gouvernement ou un dirigeant ». Mais un révolutionnaire est « quelqu'un qui renverse un gouvernement ou l'ordre social en faveur d'un nouveau système ».

Ce livre parle d'une révolution de l'amour et non pas d'une rébellion de l'amour. Nous ne nous rebellons pas contre le monde ; cherchons à le révolutionner. Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé une alternative, pas un ultimatum. Jésus-Christ, notre leader, est un révolutionnaire et non un rebelle ; il triomphe en remplaçant et non en condamnant. Cela est notre défi. Si l'Église veut aimer le monde, il nous faut trouver de nouvelles façons d'aimer les méprisables et d'inclure les exclus sans porter de jugement. Nous devons vivre « derrière les lignes ennemies » non en tant que mouvement de résistance mais comme un mouvement de substitution. Nous sommes la société alternative de Dieu.

J'étais récemment dans un aéroport aux États-Unis et j'ai remarqué une dame âgée ayant une canne, qui tentait avec peine de poser ses effets sur le tapis roulant de l'appareil de sécurité. L'agent de sécurité était strict avec elle et, bien qu'il voie qu'elle était stressée et en difficulté, il ne fit rien pour l'aider. Instinctivement, j'ai empoigné ses affaires et je les ai posées sur le convoyeur.

De l'autre côté, j'ai attendu avec elle pour les récupérer. Je n'oublierai jamais comment elle m'a regardé et m'a dit avec un sourire de soulagement : « Oh, merci beaucoup, votre gentillesse compense la rudesse de cet homme », Cette dame a verbalisé ma conviction la plus profonde de l'Église : l'Église est le facteur de compensation de Dieu pour un monde qui souffre.

Compenser c'est redonner, réduire ou équilibrer les mauvais effets de la déception, de la souffrance ou des blessures en exerçant une force ou un effet contraires. Nous sommes l'effet contraire de Dieu ; nous équilibrons la douleur et la souffrance dans nos communautés. En tant qu'ambassadeurs et marchands d'amour et d'espoir, nous mettons un sourire sur le visage d'un monde stressé et en difficulté. La compassion ne change pas ce qui s'est produit mais elle peut en réduire les effets.

Une révolution de l'amour fait partie du plan extraordinaire de compensation de Dieu pour un monde qui a oublié comment sourire. Notre environnement d'origine n'est pas l'église ; c'est le monde - pas le club confortable mais l'océan menaçant. Nous sommes nés

pour grandir dans l'adversité et l'hostilité d'un monde brisé. Comme les poissons, qui sont destinés à vivre dans l'eau, nous sommes faits pour vivre dans le monde parce que tout comme les poissons, nous étions destinés à rester dans cet environnement d'origine. Retirez un poisson de l'eau et il meurt. Retirez une fleur de terre et elle meurt. Retirez l'Église du monde et nous mourons.

Les poissons ne se sentent jamais mouillés parce que l'eau est leur milieu et pourtant beaucoup de chrétiens ont une réaction allergique à leur environnement d'origine.

Nous sommes comme des poissons se séchant avec une serviette sur la plage ! Une image ridicule, je sais, mais néanmoins graphique et appropriée.

La Bible dépeint souvent l'Église dans un environnement hostile. Nous sommes décrits comme le sel dans un monde pourri, la lumière dans les ténèbres, les brebis au milieu des loups, les étrangers loin de leur pays. Nous étions destinés à évoluer dans l'hostilité. Nous sommes l'Église, la seule partie du ciel qui puisse prospérer dans un monde empoisonné par l'enfer.

**Nous sommes l'armée révolutionnaire de Dieu envoyée  
pour commencer une révolution de l'amour et cette  
révolution doit commencer en vous et moi aujourd'hui !**

Avec toute mon affection,

*Joyce*